LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME V. EDMONTON, JEUDI, 15 SEPTEMBRE, 1910. NUMERO 50

LES CEREMONIES DU CONGRES EUCHARISTIQUE

La messe en plein air au parc Mance—La procession

Montréal, 10 sept. — La messe en plein air de ce matin a été le grand triomphe du XXIe Congrès Eucharistique.

Le parc Jeanne Mance était envahi dès l'aurore, bien que l'office divin eût été fixé à huit heures et demie.

Jamais semblable spectacle n'a été donné à l'Amérique.

Jamais la foi catholique n'a été plus grandiosement manifesté par une foule plus nombreuse que celle qui entourait l'autel reposoir majestueusement dressé au pied du Mont-Royal.

Les rues, les avenues, les boulevards étaient encombrés et cette mer sans cessed éferlante de croyants semblait ne jamais pouvoir trouver place dans l'immense étendue du parc.

Trois cent mille personnes étaient là, venues pour assister au service pontifical qu'on allait célébrer sous la voûte des cieux, au pied du Mont-Royal; comme aux premiers jours de la colonie on disait la messe sur un autel rustique, au soleil.

Le sanctuaire est entouré par les membres de nos sociétés nationales, revêtus de leurs insignes, auxquels se sont joint des délégués venus de tous les endroits du Canada et des Etats-Unis; les vieux zouaves, rangés devant le pavillon, face au tabernacle, rectifient la position, et c'est au milieu d'un silence et d'un recueillement complets que Sa Grandeur Mgr Farley, archevêque de New-York monte à l'autel.

L'immense choeur, composé d'éléments divers, a, sous l'habile direction du professeur Couture, interprêté avec un ensemble admirable la messe du second ton, harmonisée par M. Couture lui-même. Et l'Harmonie, seule une fanfare était assez puissante pour accompagner un choeur aussi considérable, a mérité les plus grands éloges.

A l'élévation, ce fut un spectacle sans pareil, une minute unique. Quand Monseigneur Farchevêque de New-York, se tournant vers la multitude, éleva l'Hostie sainte, le carillon se mit en branle, les clairons sonnèrent aux champs et trois cents mille têtes, en un geste spontané d'adoration, s'inclinèrent profondément.

Et le geste lent du prélat répandit sur la ville les bénédictions du Très Haut.

Après "l'Ita missa est," la foule s'écoula lentement. Chacun emportant dans son coeur le souvenir ineffable de cette cérémonie d'une caractère grandiose tel que le Nouveau-Monde n'en avait jamais vu:

Montréal, 10 sept. — La manifestation d'hier soir à Notre-Dame, a été la plus importante que nous ayons encore eue, depuis le commencement du Congrès Eucharistique International. Somptueusement illuminée et décorée, l'église-mère de Ville-Marie offrait, dès sept heures et demie, un spectacle admirable de grandeur.

On dit que l'église Notre-Dame peut contenir quinze mille personnes assises; or, comme toutes les allées, dans la nef et aux galeries étaient remplies, il est probable que plus de vingt mille auditeurs ont assisté à la démonstration.

Il était 8 heures 30 lorsque les évêques et archevêques, suivis du cardinal Logue, et finalement du Cardinal-Légat firent leur entrée par la porte latérale qui communique avec l'édifice du Séminaire. A leur entrée, l'orgue et le choeur entonnèrent un cantique approprié, puis le Cardinal-Légat dit à haute voix une courte prière, àlaquelle répondit toute l'immense foule contenue dans l'église.

Trois discours ont été particulièrement remarqués et applaudis. Ceux de Sir Wilfrid Laurier, de Sir Lomer Gouin et de Monseigneur Touchet, évêque d'Orléans.

Montréal 12. — Montréal a été témoin aujourd'hui d'un spectacle unique dans son histoire. La procession du Saint-Sacrement, qui a eu lieu aujourd'hui a été la plus grandiose et la plus belle de toutes les manifestations religieuses qui se soient déroulées sur la terre du nouveau monde.

C'est par des rues littéralement jonchées de fleurs que le Saint-Sacrement passa, porté sous un dais superbe par le Cardinal Vannutelli.

Des centaines de milliers de personnes s'écrasaient sur le passage de la procession et des milliers d'autres défilaient derrière les prélats, les prêtres et les sociétés religieuses.

Une température idéale a favorisé cette grandiose cérémonie.

Durant six heures la procession a défilé pour se rendre de l'église Notre-Dame à l'autel édifié en plein air au pied de la montagne.

Un chantre du choeur de la cathédrale St. Jacques, M.Denis Peloquin est tombé mort en entonnant le cantique "Pitié mon Dieu."

Montréal, 13. — Le Congrès s'est terminé après un succès complet sous tous rapports.

Le Cardinal Vannutelli a exprimé sa profonde satisfaction que tout se soit déroulé aussi parfaitement. Le Légat Papal doit se rendre à Winnipeg sur l'invitation de Mgr Langevin.

Les Congressistes sont unanimes à déclarer que le Congrès de Montréal est l'un des plus beaux qui aient été tenus depuis la fondation de l'oeuvre.

Le Congrès de 1911 aura lieu à Séville, Espagne, celui de 1912 à Vienne, Autriche, et celui de 1913 à Lyon, France.

NOUVELLES REGIONALES

VONDA, Sask.

Le 27 août dernier avait lieu à Régina le mariage de M. A. R. Racicot, de St. Denis, avec Mlle Anna Thibault, de Providence, R.I.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le curé de la paroisse Ste. Marie de Régina.

L'hon. A. Turgeon et son secrétaire M. Lussier servaient de témoins.

Nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité accompagnent M. et Mme Racicot à leur jolie ferme de "Pleasant Valley."

MM. Mondou et Côté, de Pierreville, Qué., après avoir visité Vonda et Prince Albert, sont allés, accompagnés du docteur Doiron, visiter les terrains appartenant à la Compagnie Québec & Western Land dont ils sont les représentants.

Ces terrains sont situés dans la vallée de Goose Lake à 40 milles au sud de Rosetairn et à 35 milles au nord de Swift Current.

Cette Compagnie possède 4000 acres de bon terrain et a fait choix de 700 acres de plus à l'est de sa propriété.

Les capitalistes de province de Québec commencent enfin à secouer leur torpeur et à apprécier les avantages de placements exceptionnels de l'Ouest.

M. Côté est enthousiaste de Vonda comme centre canadien-français de grand avenir.

M. Adrien Doiron, fils unique du Dr Doiron, de Vonda, est entré au Collège de St. Boniface pour suivre un cours d'études complet, conduisant au degré de Bachelier-ès-Arts.

Monsieur Rousseau, représentant un groupe de colons de St. Eleuthere, Qué., est ici depuis quelques jours.

M. Rousseau est venu pour choisir un emplacement destiné à une colonie importante. Il doit cette semaine, visiter Wakaw, situé à 30 milles au nord-est de Vonda.

Le G. T. P. construit une ligne dans cette région et cet été un groupe important de Bretons s'y sont installés. Ces derniers sont enchantés de leur terrain situéé à un mille et demi de la nouvelle gare de Wakaw. On peut encore trouver des homesteads dans les environs et la Compagnie Robert, représenté par le Dr Doiron y a en vente 15,000 acres d'excellentes terres à $13.50 de l'acre, payables en 7 ans et portant 6 pour cent d'intérêt.

M. Amédée Gauthier, de St. Denis était à Vonda ces jours derniers et nous a annoncé qu'il a placé la semaine dernière trois familles canadiennes-françaises sur d'excellents homesteads dans le township 37, rang 28, à l'ouest du 2ème méridien.

Nous ne saurions trop louanger les efforts de M. Gauthier pour coloniser St. Denis. Ayant beaucoup voyagé dans l'Ouest il a un grand nombre d'amis qui lui demandent des renseignements et M. Gauthier par pur patriotisme emploie la majeure partie de ses soirées à la correspondance avec des futurs colons.

Plusieurs parmi les nôtres pourraient imiter l'exemple de M. Gauthier. Nos petits groupes de colons y gagneraient d'excellentes recrues et grandiraient rapidement en force et en importance. On ne doit pas craindre d'encourager les cultivateurs de l'est à venir s'établir ici. Où nous réussissons et où nous nous plaisons, les autres réussiront et se plairont aussi.

Souvent nous entendons dire: "Je ne veux pas insister trop car ces personnes pourraient me faire des reproches si elles ne réussissent pas."

C'est là une crainte chimérique.

L'homme sobre et travailleur réussira en toutes occasions ici et nos cultivateurs canadiens-français, venus, il y a deux ou trois ans, en sont une preuve concluante.

M. Alex. Marleau, de Big Moose Lake (New-York), est en visite chez son oncle, M. Alex Marleau. Notre visiteur est enchanté du pays et émerveillé des progrès fait, depuis deux ans, par son oncle. L'année prochaine, M. Alex. Marleau aura 660 acres de blé, ce qui veut dire une récolte d'environ 12000 à 15000 minots.

Notre curé, M. l'abbé Bérubé, est reparti pour les centres de Nouvele-Angleterre, où il se propose de revoir les récalcitrants du printemps dernier et de leur démontrer que ceux qui sont restés à la rivière Shell et la rivière Carrot sont heureux et satisfaits d'être venus et demeurés dans l'Ouest.

Les gens de Manchester ont beau dire et beau faire; ils n'empêcheront pas le courant établi de suivre son cours et nos Franco-Américains de venir dans l'Ouest le pays de l'avenir.

M. Alex. Marleau nous dit que parmi les voyageurs, remplissant les 15 wagons de son train à Montréal, 25 à 40 pour cent étaient des compatriotes du New-Hampshire, du Massachusetts et du Maine, fatigués de la vie des manufactures et venant s'établir sur des homesteads dans la Saskatchewan et dans l'Alberta.

CHAUVIN, Alta.

Quoique pas très abondante, la récolte de foin est cependant suffisante pour les besoins des fermiers, plusieurs même en auront un surplus à vendre.

Les moissons sont entièrement terminées et les battages ont déjà commencé. Le rendement est de beaucoup supérieur à celui auquel on s'attendait, il est de 20 à 30 minots à l'acre pour le blé et de 10 à 15 minots pour le lin.

Les battages étant commencés, notre élévateur est prêt à recevoir tout le blé qui sera amené à Chauvin.

Hier, dimanche, nous avions la visite du R. P. Gabourit, de Wainwright, qui a chanté la grand'messe.

Le R. P. Gabourit qui nous a **fait un très intéressant sermon, a** promis de venir célébrer la messe à Chauvin une fois par mois durant tout l'hiver.

Après la messe le missionnaire a réuni les fidèles à l'effet de nommer un comité qui sera chargé de choisir l'emplacement de l'église en projet pour le printemps prochain.

Voici quelle est la composition de ce comité:

Président, M. André Poirier; Vice-Président, M. Patrick O'Brien; Secrétaire-trésorier, M. Léger Roy; membres: MM. Joseph St. Peirre, N. Bélanger, Télesphore Lambert, Eloi Gagnon, Agarie Croteau, Thomas Côté et Thomas Simard.

Nous sommes donc assurés dès à présent d'un service religieux une fois par mois durant l'hiver et chaque semaine durant l'été prochain.

Quelques-uns de nos compatriotes sont partis pour mener des chariots de marchandises aux camps de construction du G. T. P., à l'ouest d'Edmonton. Ce sont MM. Arthur Poirier, Delphis Poirier, Eugène Coulombe, Emile Paquet, etc.

Nous leur souhaitons bon voyage et prompt retour.

MM. Joseph Furlott et Nicolas Doucet sont partis pour aller passer les mois d'hiver à Duluth, Michigan, après avoir préparés 60 acres de terre pour les semailles de l'an prochain.

UNE NOUVELLE REGION DE COLONISATION

La rivière Castor.

Un de nos lecteurs, M. A. Mahé, nous prie d'attirer vivement l'attention des colons, en quête d'une région où se fixer, sur les townships 63 et 64, rangs 11 et 12 situés au nord de la rivière Castor.

Les plus beaux et les plus fertiles terrains de la province se trouvent dans cette région.

Avis donc aux colons désireux de faire un bon choix.

LEGAL.

M. Richard, instituteur, est revenu d'une promenade d'une quinzaine de jours à Red Deer où il était allé visiter sa ferme.

M. Richard a réouvert l'école du village.

L'école de l'arrondissement St. Emile a été également réouverte. Elle est placée sous la direction de Mlle L. Arsenault, arrivée dernièrement de l'Ile du Prince Edouard.

Les cours du catéchisme préparatoire à la première communion sont commencés depuis deux semaines et sont suivis régulièrement par un grand nombre d'enfants.

M. J. B. Côté, N.P., vient de se rendre acquéreur de la ferme de M. L. Belhumeur, de Kalispell, Montana. Cette ferme est située près de la station du C. N. R. du village.

Les travaux de construction de d'église sont momentanément interrompus à cause du manque de matériaux. On espère qu'ils seront repris très prochainement.

M. L. P. Côté, qui a passé l'été chez son frère, M. J. B. Côté, est reparti pour Régina, Sask.

Un malheureux accident est arrivé hier au jeune fils de M. Girard.

En jouant dans le magasin de M. Fortin, l'enfant tomba et se cassa un bras.

Les travaux de la moisson ont été quelque peu retardés par les pluies dernières qui, fort heureusement, n'ont causé aucun dommage.

La moisson bat son plein maintenant.

Nous avons eu dernièrement la visite de plusieurs personnes qui ont été émerveillés de nos récoltes et des avantages qu'offre cette partie de l'Alberta.

Le gouvernement provincial vient de décider, à la demande de M. Boudreau, de nous accorder le téléphone rural à longue distance en reliant Legal à la ligne principal.

Le besoin de cette amélioration se faisait sentir depuis longtemps et la décision du gouvernement sera grandement appréciée par ceux qui ont des communications pressées à envoyer à Edmonton ou aux villages environnants.

NOUVELLES BREVES

Un bulletin publié à Ottawa estime que la récolte de blé de cette année sera de 100,000,000 de minots. Le récolte totale (blé, avoine et orge) est estimée à 445,420,000 minots.

---

120 personnes ont quitté Wolf Creek pour aller s'établir à Edson, la nouvelle gare d'embranchement du G. T. P. à l'ouest d'Edmonton.

Wolf Creek se dépeuple rapidement au profit d'Edson situé à 10 milles plus à l'ouest.

Le "Catholic Register," organe des catholiques de langue anglaise du Canada blâme le R. P. Vaughan d'avoir critiqué violemment la religion protestante durant le Congrès Eucharistique de Montréal.

Le revenu total de la Compagnie du C. P. R. est de $94,989,490 pour l'année dernière. Les dépenses sont évaluées à 64.38 pour cent des revenus.

Le nombre des voyageurs transportés au cours de l'année dernière est de 11,172,891, soit près de deux fois la population toute entière du Canada.

Selon toutes probabilités la session du parlement fédéral s'ouvrira le 11 novembre prochain.

On annonce que quatre compagnies de chemins de fer s'adresseront au parlement d'Alberta à la prochaine session pour demander la garantie provinciale des obligations nécessaires pour la construction de lignes de communications.

On annonce de Lexington, Kentucky, que Mme F. E. Beauchamp, une franco-américaine, posera sa candidature aux prochaines élections législatives.

Le principal article du programme de Mme Beauchamp est la lutte contre la vente des liqueurs.

Le battage du blé à la ferme expérimentale de Brandon a donné un rendement de 15 minots à l'acre.

LES MINES DE CHARBON DE ST. ALBERT.

$500,000 *seront dépensés durant les mois prochains pour mettre ces mines en exploitation.*

Selon les déclarations faites par M. Raymond Brutinel, représentant à Edmonton d'un puissant syndicat de capitalistes de Montréal, 500,000 dollars seront dépensés durant les mois prochains pour la mise en exploitation des mines importantes acquises récemment à St. Albert par ce syndicat.

Divers puits seront creusés dès cet automne sur la propriété qui comprend plusieurs centaines d'acres, et selon toutes probabilités, la compagnie sera en mesure d'expédier du charbon l'an prochain.

Ces mines seront les plus importantes de la région: le charbon découvert est d'excellente qualité.

L'usine génératrice de force électrique que M. Brutinel se propose de construire l'an prochain pour les besoins du réseau de tramways suburbains, sera située sur les terrains carbonifères.

On s'attend à ce que cette exploitation importante développe tout un quartier industriel à St-Albert.

"LA FRANCE NE MEURT PAS"

Un discours de Mgr. Touchet évêque d'Orléans à la Basilique de Québec

Venu pour assister au Congrès Eucharistique de Montréal, Mgr Touchet, évêque d'Orléans, l'une des gloires de la chaire française a prononcé un discours à la Basilique de Québec qui est un vibrant hommage rendu à la France chrétienne.

Ce discours émut tellement les quelques milliers de fidèles présents que, lorsque l'orateur se tut, l'assistance, en dépit du respect dû au saint Lieu, éclata en applaudissements.

Voici le passage le plus caractéristique du discours de Mgr. Touchet:

"Vous nous parlerez du vieux pays," m'a dit une voix pendant que je songeais au sujet qui pourrait vous plaire davantage. Le vieux pays, vous le connaissez surtout par sa tribune, la plus sonore et la plus indiscrète du monde et par la presse qui ne respecte rien. Que votre jugement soit sévère, je ne m'en étonne donc pas. Je voudrais seulement vous habituer à ne pas confondre entre la France officielle et le peuple français: il y a très peu de communauté d'idées, surtout de moralité entre le peuple de France et sa représentation à la Chambre. Si bien, que lorsqu'on a voulu séparer l'Eglise et l'Etat, on l'a fait sans consulter le peuple, qui à ce moment-là, très certainement, ne voulait pas de la loi d séparation. Vous me direz que puis le peuple s'est très peu vengé de ses représentants. Cela est vrai. Mais cela dépend de ce que chez nous la vie politique n'est pas encore assez développée. Que cela suffise pour autoriser quiconque à penser et à croire et à dire que la France se meurt, non!

La France se meurt! C'est un propos qui court depuis longtemps. Déjà, après Crecy, on disait, la France se meurt !Et c'était le temps où Dieu préparait l'enfant qui devait naître à Domrémy et rendre la liberté à son pays. On la croyait mourante à cette période de son histoire, où l'on n'entendait parler que conspiration et coups de couteaux, et déjà se levait l'aurore du grand roi qui porta sa puissance à son apogée.

A l'agonie la croyait-on aussi, lorsqu'après le 21 janvier 1793, toute l'Europe se coalisait pour punir l'assemblée régicide, et c'est alors que Dieu suscitait cette pléiade de généraux que commandait le plus grand de tous. Napoléon.

Messieurs, ne croyez rien de ces prédictions pessimistes et soyez sûrs que si la France était jamais sérieusement menacée, Dieu ferait un signe—lequel, je ne sais, mais un signe par lequel la France reprendrait dans le monde sa place et sa mission. Dieu, ne veut pas que la France meurt. Il l'a faite ainsi, qu'elle peut aller des plus grandes gémonies aux plus hautes étoiles. Son drapeau fixant toujours les regards du monde. O mon drapeau, blanc comme les lys de nos vallées, rouge comme nos étés, bleu comme notre ciel d'automne, il ne porte ni étamines, ni aigles, ni lions, ni bêtes dévorantes. Ses conquêtes sont plutôt des conquêtes de progrès et de civilisation que de sang versé. Je te salue déployé partout pour redire à l'univers que la France ne meurt pas.

La vraie question à poser quand on veut savoir si l'Eglise de France vit, c'est celle-ci: L'Eglise de France évangélise-t-elle. Tout est là. Et la main sur la conscience, je puis vous dire, arrivant d'un tour de France qui m'a conduit dans tous les diocèses de mon pays: oui, l'Eglise de France évangélise. A aucune époque depuis le commencement de son existence, le peuple de France n'a été évangélisé autant qu'aujourd'hui."

FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST

La Maison de Burgau

No. 32

– Non, Monique, disait Jean, je n'ai jamais été ce que vous avez cru, du moins je ne l'ai jamais été devant vous. Mon intelligence s'était réveillée bien avant le jour où votre pas a franchi ma porte. Dès le premier instant où vous êtes entrée ici, j'étais comme à cette heure, un peu plus infirme de corps, voilà la seule raison pourquoi je ne suis point devenu fou pendant ma captivité. J'ai été, durant quelques semaines, dans l'état qu'il m'a fallu simuler depuis, et, à mesure que la conscience m'est revenue, j'ai compris que ma seule chance de salut était dans mon apparente irresponsabilité. L'enjeu était assez lourd pour me rendre prudent et habile. dit-il amèrement; vous avez été juge de mon aptitude à remplir un rôle détesté. Comment n'aurais-je pas abusé ceux que je haïssais puisque vous, Monique, vous vous y êtes trompée? Mais quand je me suis rendu compte que votre sécurité dépendait de la mienne, n'ai-je pas été mille fois plus vaillant, plus soigneux, plus rusé.... rusé, moi! murmura-t-il avec mépris, et toute sa contenance protestait avec une orgueilleuse répulsion contre l'abaissement qu'il avait dû subir.

—Mais, reprit-il entre ses dents serrées, j'aurais été jusqu'au bout, ni la colère, ni l'écoeurement ne m'auraient vaincu, j'ai quelque chose à faire. J'irai a mon but et vous y viendrez avec moi.

"Ainsi, Monique, poursuivit-il, quand vous alliez et veniez chez moi, lisant, travaillant ou soignant cette violette que je n'avais pu m'empêcher de vous donner pour votre anniversaire, quand vous attisiez le feu pour que le froid ne me fit pas souffrir, quand vous me faisiez la lecture pour me distraire et me consoler, la statue pour laquelle vous vous immoliez vivante, uensait, vous voyait....

—Oh! je le savais, je devais le savoir, quelque instinct avait dû m'avertir, sans cela, fit Monique rougissant, je ne vous aurais pas épousé, ni...

Les traits de Jean s'adoucirent.

—Cependant, reprit-il, je n'aurais jamais échappé à tant d'investigations soupçonneuses si je n'avais exactement copié les symptômes réels que j'avais éprouvés d'abord. Je n'ai pas eu du moins à simuler d'infirmité physique, car j'ai été longtemps faible et malade; il n'y a que quelques semaines que j'ai à peu près recouvré l'usage de ma jambe; c'est ce qui m'a forcé jusqu'ici à demeurer passif.

Elle demanda timidement:

—Pourquoi avez-vous gardé le silence?

—Je n'étais pas si bien séquestré voulez-vous dire, que je n'aie pu communiquer avec le monde extérieur. Mais ce monde était mon ennemi autant que les maîtres de Blackhorn, il pouvait me faire plus de mal et il l'aurait fait. Je ne serais sorti de Blackhorn que pour aller en prison, pour être jugé et condamné. Heureusement je ne l'ignorais pas, et les enquêtes de la justice ont confirmé mon doute. Vous pensez qu'il n'est pas venu ici que des agents de la justice, que j'ai reçu la visite d'un ami.... Oui, un ami tout seul que j'aurais perdu avec moi en me confiant à lui, qui ne serait peut-être pas sorti vivant de Blackhorn. Lui répondre, c'était nous exposer inutilement tous deux. Et, pourtant, si le père Etienne s'était présenté à la place de Georges, qui sait si j'aurais eu le courage de me taire? C'aurait été de ma part une lâche folie.

—Mais, fit-elle encore avec hésitation, ceux qui vous entouraient, qui vous aimaient? moi. Jacob...

—Jacob? Ne vous a-t-on pas dit qu'il avait été chassé de Burgau-House par mon oncle et qu'il nous avait voué à tous une violente rancune?

—Mais non, il vous aimait par dessus tout.

—Que faisait-il chez les Burgau de Blackhorn? Comment acceptait-il d'être mon geolier? Par dévouement à l'honneur de notre nom, disait le vieil hypocrite.

—Non, non, vous vous trompez, c'est lui qui m'a parlé de vous, qui m'a rapproché de vous presque de force.

—Alors, dit-il, je lui ai fait injustice. Mais je savais qu'il aimait l'argent, qu'il était vindicatif, qu'il avait épousé une servante fidèle de Blackhorn et que pour l'amour de l'argent de sir Bear.. Mais tel que je le croyais, je ne pouvais me défendre de l'aimer pour tous les soins qu'il me donnait et toute la patience qu'il avait avec moi... par intérêt, pensais-je. Et qu'est-ce que mon pauvre vieux Jacob aurait pu? Il n'était pas maître de me faire sortir ;alors quel service m'aurait-il rendu? Il.., n'y avait-il nes auxquelles j'aurais pu parler?

"Mais il y avait aussi parmi elles le shériff qui s'est trouvé mêlé à mes affaires et qui m'aurait immédiatement arrêté. Non, pour que je conserve quelque chance, il fait que je sorte d'ici sans le secours de personne, sans que personne en soit informé, qu'une fois loin de Blackhorn et à l'abri aussi bien des Bear de Burgau que de la justice, j'aie les mains libres pour tâcher de détruire ce qu'on a fait contre moi. Il faut, il faut...

Il s'interrompit.

—Mais c'est trop tôt pour parler. D'ailleurs, dit-il avec tendresse, l'heure présente me suffit, je ne demande rien d'autre. Et il me semble qu'elle me suffira toujours. Avant que vous veniez, j'avais à me dire que si je ne me rétablissais pas assez pour tenter une évasion, ma vie serait ainsi des années peut-être, que le moindre indice de guérison serait ma sentence, que le monde suivrait son cours, que des hommes jeunes comme moi, riches comme j'aurais dû l'être, travailleraient et aimeraient, que de pauvres vieillards inutiles et faibles connaîtraient les joies de l'affection et de la liberté, pendant que je me consumerais ici garotté par la plus infâme injustice. Que Dieu me pardonne, mais j'ai eu envie de me jeter sur ces roches. Ces pierres aiguës, et la mer qui les prenait d'assaut me paraissaient un lit enviable et paisible en comparaison du mien. Mais mon égarement se dissipait vite, je voulais vivre pour accomplir ma tâche, je ne voulais pas laisser le champ libre à ces impudents malfaiteurs. Lorsque j'avais pensé jusqu'à ce que ma tête se rompit, quand j'avais tressé de la paille jusqu'à ce que mes mains me refusassent leurs services, je m'occupais pour tromper les heures à compter les clous de mes meubles, les nuages du ciel, les remous de la mer, et il ne fallait pas que j'en aie l'air, car cette inepte distraction aurait paru encore trop intelligente pour moi. Oh! ces minutes, ces siècles, ces éternités de honte et de désespoir que j'ai endurés avant de vous avoir vue.. Ensuite, je vous haïssais, c'était déjà de l'amour, et ma colère contre vous était un intérêt, c'était quelque chose où il n'y avait eu auparavant que le plus effroyable vide.

"Vous mettiez quelquefois une autre robe, le ruban noir qui retenait vos cheveux n'était pas toujours le même, ni noué de la même façon, votre visage avait différentes nuances d'inquiétude ou d'affliction: vos moindres actions devenaient pour moi des événements d'importance. Quand on m'a dit de vous épouser, je me suis persuadé que je consentais comme j'aurais consenti à tout, comme j'aurais accepté ce qui devait combattre cette horrible monotonie par n'importe quoi, menace ou promesse. Je n'avais pas de moyen de résistance. Et cependant j'aurais résisté si je ne vous avais pas connue, j'aurais couru le risque de les ameuter tous contre moi, c'aurait été une sorte de suicide sans péché comme j'en avais rêvé parfois me promettant de tout révéler à la première occasion et espérant qu'ils me tueraient. Mais je n'ai rien dit et si j'ai tenu bon avant de vous aimer, de quelle étoffe serais-je donc si je me rendais à présent! Je n'ai pas refusé ce mariage, je l'ai accepté ne sachant pas si c'était par amour ou par vengeance, il y avait des deux sentiments à la fois. Je ne croyais pas en vous, j'étais convaincu que les Bear de Burgau vous avaient décidée par l'appât de quelque énorme salaire. Votre bonté, votre beauté, vos vertus me montraient votre caractère sous un jour plus odieux. Je pensais que vous vouliez, — oh! ceci est la partie de ma confession qui m'est le plus dur — je pensais que vous vouliez capter ma confiance pour vous en faire une arme lucrative, que vous cherchiez à me distraire pour mieux m'espionner, et, quand je vous avais fait du mal, que vous pleuriez pour mieux mentir. Cette idée me causait une sorte de rage, j'ai été emporté et méchant, mais si je n'avais pas eu de ces échappées, je serais devenu vraiment fou.. Pardonnez-moi, Monique.. Il faut me pardonner. On m'a si cruellement trahi que je ne suis pas coupable de ma méfiance et de mes préventions et que vous me devez le pardon.

(A suivre.)

LE CONGRES EUCHARISTIQUE DE MONTREAL

Ouverture officielle du Congrès.—Discours de Sir Lomer Gouin et réponse de S. E. le Cardinal Vannutelli— Les travaux du Congrès

Montréal, 10 septembre.

Jamais la métropole canadienne n'a eu un air de fête comme cette semaine de septembre 1910. La ville regorge d'étrangers, dont un bon nombre sont des prêtres, et des religieux. La médaille-souvenir du Congrès Eucharistique brille sur la poitrine des visiteurs et vraiment l'âme du catholique se réjouit en présence de ce spectacle si consolant d'une réunion des représentants catholiques de toutes les nations de la terre, dans la Cité de Ville-Marie.

Partout dans nos rues, sur nos boulevards, on voit passer le prêtre français, belge, allemand, italien, anglais, américain, irlandais, arménien, espagnol, mexicain, canadien. Tous se serrent la main, échangent des paroles d'amitiés et sont l'objet du respect des protestants comme des catholiques.

Notre vénéré archevêque et son hôte illustre, l'envoyé de Pie X sont témoins de la fervente émulation de nos catholiques pour le Congrès Eucharistique.

On peut compter les demeures de catholiques d'où ne surgissent pas des fenêtres, les oriflammes aux armes du Sacré-Coeur ou aux couleurs papales.

Partout chez les pauvres comme chez les riches, on a tenu à marquer par des décorations et des illuminations, la note joyeuse de la circonstance.

Le spectacle dans les églises le matin est vraiment consolant. Nos temples sont remplis, tous les jours, d'une foule pieuse et nombreuse. A voir cet unisson de sentiments, cette émulation générale, on croirait vraiment que c'est plus que la fête d'une nation ou d'un pays, on se croirait en pleine célébration d'une date mémorable de l'humanité.

Au dîner offert, à midi, mercredi, par Sir Lomer Gouin, au Cardinal Légat, Mgr Vannutelli, à l'épiscopat et aux principaux invités du Congrès Eucharistique, plus de quatre cents convives ont pris part. A part les cent cardinaux, archevêques et évêques présents, les principaux personnages étaient M. le juge Girouard, administrateur du Canada en l'absence de Lord Grey, Sir Louis Amable Jetté, représentant du lieutenant-gouverneur, l'hon. L. P. Brodeur, ministre de la Marine, l'hon. Dr. Pelletier, Orateur de l'Assemblée Législative, l'hon. Adélard Turgeon, président du Conseil Législatif, les députés et sénateurs de la ville de Montréal, tous les ministres provinciaux et les membres de la Législature, les juges en fonction et les juges en retraite, le maire de Montréal et tous les échevins.

Il y a eu trois discours: l'un de Sir Lomer Gouin, qui porta la santé du Pape, et l'autre de S. E. le cardinal Vanutelli, en réponse à celui du premier-ministre et qui à son tour, proposa le toast au Roi, et celui de Mgr. l'Archevêque de Montréal.

Sir Lomer Gouin a prononcé l'un des meilleurs discours de sa carrière et ses paroles sont l'objet des commentaires les plus flatteurs de la part de tous les journaux sans distinction de parti.

Je vous envoie le texte du discours de Sir Lomer Gouin qui emprunte une importance nationale aux circonstances et vaut à ce titre d'être reproduit dans tous les journaux français du Canada.

DISCOURS DE M. GOUIN

Eminence, Excellences,

Messeigneurs, Messieurs.

Avant de nous séparer, j'ai un devoir bien doux à remplir: celui de dire à Son Eminence le Cardinal Vannutelli, au nom de mes concitoyens de la province de Québec, la vénération que nous avons tous pour le chef de la plus grande communauté de chrétiens qui existe sur terre, pour ce pontife qui possède dans les respects du monde une royauté inviolable qu'aucune puissance ne pourra jamais lui ravir, pour ce pilote que Jésus-Christ lui-même a mis sur une barque qui a connu toutes les tempêtes, mais jamais le naufrage, pour cet auguste vieillard qui porte le poids de son noble travail avec la vigueur et toute la vaillance de la jeunesse.

Pour nous prouver sa paternelle affection, Sa Sainteté Pie X a voulu se faire représenter par un des princes les plus distingués de la cour pontificale à cette fête qui fera le sujet d'une des plus belles pages de l'histoire religieuse non seulement du Canada, mais de toute l'Amérique. Eminence, nous vous prions à Votre retour dans la ville Eternelle, d'exprimer à Sa Sainteté toute notre sincère et filiale reconnaissance.

Vous lui direz aussi que vous avez trouvé dans cette province de Québec des milliers et des milliers de croyants dociles à son enseignement, respectueux pour son ministère, dévots à son autorité.

Ces croyants—et j'en suis— savent qu'il est sur la terre une colline auguste qui, comme le Sinaï, lance des éclairs et que ces éclairs illuminent la marche de la civilisation depuis dix-neuf cents ans.

Ils savent que sur cette colline, qu'on appelle le Vatican, règne un roi qu'on a pu dépouiller de ses Etats mais non de ses vertus et de sa majesté, que tous les chemins qui mènent à la demeure de ce souverain ne désemplissent jamais et que les peuples accourent de tous les pays pour lui apporter leurs présents avec leur respect.

Ils savent que ce roi est le représentant de Jésus-Christ sur la terre, qu'il est de la grande dynastie des papes; de cette dynastie en qui semble se réaliser cette merveille dont parle quelque part le poète latin: quand il en tombe un rameau d'or, il en fleurit toujours un autre et qui est d'or aussi: de cette dynastie que l'on pourrait comparer aux phares qui éclairent notre grand fleuve, lesquels résistent à toutes les tempêtes et dont la lumière ne s'éteint pas; de cette dynastie qui, depuis dix-neuf siècles, force tout homme sincère à l'admirer parce qu'elle n'a qu'un objectif: les âmes, qu'un but: l'enseignement et la transfiguration de la race humaine.

Ils savent, avec l'historien protestant Macauley, que la papauté est pleine de vie et de jeunesse vigoureuse; qu'elle a vu le commencement de tous les gouvernements et de tous les établissements qui existent aujourd'hui; qu'elle était grande et respectée avant que les Saxons eussent mis le pied sur le sol de la Grande-Bretagne, avant que les Francs eussent passé le Rhin, quand l'éloquence grecque était florissante encore à Antioche, quand les idoles étaient adorées dans le temple de la Mecque; et qu'elle pourra donc être grande encore et respectée quand quelque voyageur de la Nouvelle-Zélande s'arrêtera au milieu d'une vaste solitude, contre une arche du pont de Londres, pour dessiner les ruines de Saint-Paul.

Ces vérités, nous les croyons avec les docteurs et les conciles, avec l'histoire et la tradition, avec la science et la vertu, avec les martyrs et les saints, avec les Sully, les Pitt, les Guizot, les trois hommes d'Etat les plus remarquables peut-être que le protestantisme ait produits; ces vérités nous les croyons avec la foule des pauvres, des simples, des humbles femmes, des pieux pèlerins qui, depuis plus de dix-neuf cents ans, vont baiser la sandale du divin Pêcheur et qui se relèvent en disant: Très Saint Père.

Ce titre du "Père", nous aimons à le donner au chef de la catholicité; en le prononçant, nous sentons ce que l'affection a de plus tendre s'unir en nous à ce que le respect a de plus profond.

On nous accuse parfois d'obéir en la personne du Pape, à un chef étranger. Etranger! peut-il l'être pour quelqu'un celui qui est le bienfaiteur universel, celui qui a relevé la dignité humaine, celui qui a donné au monde, après les avoir recueillies au Calvaire, la vraie liberté, la vraie égalité et la vraie fraternité? Nous reconnaissons l'état libre et indépendant dans les choses temporelles: mais dans les choses spirituelles nous admettons que le Pape a le monde pour royaume, qu'il est le père de la catholicité toute entière;; et comme nous sommes ses enfants, c'est notre droit autant que notre devoir de dresser autour de sa tête une couronne faite de confiance, d'amour et de prière.

Eminence, voilà nos croyances et elles sont vives, voilà nos sentiments et ils sont profonds. Vous voudrez bien les exprimer au Saint-Père, et vous lui ajouterez que ses enfants de la province de Québec demandent à Dieu tous les jours de le conserver longtemps encore à leur affection, à leur respect, à leur vénération.

Que la vieillesse soit pour lui l'épanouissement suprême de ses nobles facultés; que les ressources de sa belle âme grandissent et se déploient à mesure qu'il se rapprochera du ciel qui l'attend.

Tels sont les voeux qui sortent de nos coeurs; et il suffit à des voeux d'être sincères pour être exaucés. Pie X vivra longtemps, il sera heureux ce grand Pape de l'Eucharistie.

Eminence, Excellences, Messeigneurs, Messieurs, je vous demande de lever vos verres à Sa Sainteté Pie X.

LA REPONSE DU LEGAT AU PREMIER-MINISTRE

Monsieur le Premier ministre,

Permettez-moi de vous remercier chaleureusement de l'acte de haute courtoisie que le gouvernement de la Province de Québec accomplit aujourd'hui à l'égard du Légat de Sa Sainteté.

Vous avez voulu, vous et votre gouvernement, prendre votre part des fêtes inoubliables de ce Congrès. Vous l'avez fait avec une cordialité et un éclat qui me touchent profondément. Laissez-moi vous assurer que j'en garderai le souvenir le plus ému: et parmi les protestations de loyauté, les hommages de piété filiale que je recueille partout autour de moi et que je reporte à l'auguste Pontife que je représente, il n'en est pas, croyez-le bien, qui apportent à son coeur une plus douce consolation.

Je suis depuis quelques jours à peine dans cette province, Monsieur le Ministre, et j'admire avec une joie particulière l'esprit de bienveillante tolérance qui marque ses institutions publiques, et les libertés religieuses dont y jouit l'Eglise Catholique. Quel bonheur que l'influence de cette Eglise continue de s'exercer sur ce peuple dont elle a béni la naissance et qu'elle a porté dans ses bras, dont elle a guidé les premiers pas, et dont elle suit la croissance magnifique du regard le plus maternel. En face des problèmes économiques qui se posent aujourd'hui à l'attention de tous les gouvernants, elle vous offre une sécurité de principes, une garantie de paix sociale dont il faut remercier vivement la divine Providence.

Je n'ai garde d'oublier en ce moment que cette somme de libertés qui permet ici à l'Eglise de rendre de si précieux services vous est assurée par la couronne britannique, qui vient de montrer une fois encore comment elle entend respecter les légitimes susceptibilités de ses sujets catholiques.

Le touchant télégramme que Sa Majesté le Roi daignait m'adresser hier nous dit les nobles et sympathiques sentiments qui l'animent à leur égard.

Aussi Monsieur le Ministre, après avoir exprimé de nouveau toute ma gratitude à vous et au gouvernement que vous présidez, je veux donner de plus libre cours aux sentiments de reconnaissance admiration dont mon coeur est rempli en proposant la traditionnelle santé du Roi et de la famille Royale.

Les travaux proprement dits du Congrès ont commencé depuis hier.

Des rapports de la plus haute importance ont été communiqués par de nombreux congressistes.

Ces rapports se rattachent tous à l'Eucharistie ou à son culte.

Je regrette que le manque d'espace ne me permette pas de vous en donner un résumé. Qu'il suffise de dire que sous le rapport des travaux, le Congrès Eucharistique de Montréal est un succès non moins considérable que sous celui des fêtes religieuses.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

L'AVIATION EN FRANCE

Tandis que s'exécutaient, on sait avec quel succès, le circuit aérien de l'Est et les magnifiques raids des aviateurs militaires, le pays apprenait avec satisfaction que le ministre de la guerre se proposait, dès 1911, de créer un véritable corps d'aviateurs en utilisant les crédits mis à sa disposition dans le prochain budget. Aux trois centres ou champs d'aviation déjà existants pour l'entraînement et pour les expériences des officiers et des hommes qui ont entrepris la tâche hardie d'adapter l'aéroplane aux besoins de la guerre moderne, seraient joints les trois autres stations; l'armée disposerait ainsi de six stations, sortes d'écoles pratiques d'aviation, munies de tout le matériel nécessaire et destinées à préparer le recrutement de ce corps spécial d'aviateurs militaires, à la tête duquel serait placé un général, pour en assurer la parfaite autonomie.

Pour commencer, le ministre ferait une commande de 50 aéroplanes,du type reconnu le meilleur et devant, en oûtres répondre à certaines conditions particulières en vue de les rendre aptes aux services qui leur seront demandés en temps de guerre.

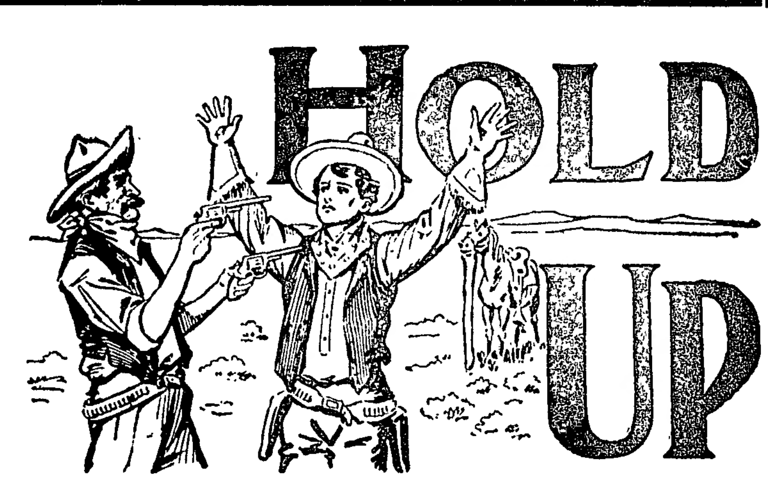
Voilà qui est bien et on ne saurait trop applaudir à une initiative qui va doter la France d'une armée nouvelle et la mettre en quelque sorte, dans une posture exceptionnellement favorable au cas où sa frontière terrester viendrait à être menacée. Mais si des aviateurs militaires doivent être aussi utiles au haut commandement pour être renseigné rapidement sur les mouvements de l'ennemi, est-ce qu'ils ne pourraient pas rendre des services non moins précieux aux chefs d'escadre, ayant également besoin d'être constamment renseignés sur les mouvement des navires de l'ennemi? Si, pour effectuer des reconnaissances rapides et précises à terre, les aviateurs militaires doivent avoir une supériorité incontestable sur les détachements de cavalerie légère, ordinairement chargés de ce soin, quelle supériorité auraient sur des éclaireurs d'escadre des aviateurs marins se déplaçant à la vitesse de 10 à 50 milles à l'heure et pouvant se dérober encore plus facilement que n'importe quel croiseur aux coups de l'adversaire!

C'est la question que se sont déjà posée nombre d'officiers de marine qui brûlent, eux aussi, du désir de s'envoler des flancs de leur vaisseau, pour disputer à leurs frères de l'armée de terre quelques-uns des nombreux lauriers qui sont encore à moissonner dans le champ illimité de l'espace. Plusieurs suivent déjà assidument les travaux qui se poursuivent sur nos champs d'aviation et on a vu, l'autre jour, qu'un lieutenant de vaisseau venait d'être pilote après des épreuves subies avec succès. D'autres officiers imiteront assurément cet exemple et ce sera déjà un acheminement de la marine dans la voie ouverte par les aviateurs militaires. Mais cela ne saurait suffire; il faut à la marine des aviateurs instruits et entraînés d'une façon spéciale, car ils auront à se servir, pour leur périlleuse mission, d'engins spécialement construits à cet effet et dont la manoeuvre, sinon en cours de route, du moins au départ et à l'arrivée, devra sensiblement différer de la manoeuvre des monoplans et des biplans dont les principaux types sont aujourd'hui si bien connus du public.

Un aviateur ne saurait s'envoler de la plage avant ou de la place arrière d'un cuirassé de la même façon qu'il s'élève au-dessus du camp d'aviation, sur lequel il a toute commodité pour se préparer au départ et prendre sa course. Et pour l'atterrissage, si toutefois on peut appeler ainsi le retour du point de départ sur le pont d'un vaisseau, la manoeuvre ne sera-t-elle pas bien autrement délicate et compliquée que pour revenir à terre! Les esprit les plus inventifs sont déjà à la besogne, et étudient les dispositions les plus favorables à l'envolée et à l'atterrissage des futurs appareils qu'il faudra mettre tôt ou tard à la disposition de la marine, pour la doter d'un service d'éclairage n'ayant rien à envier au service d'éclairage de l'armée de terre.

Mais ce n'est pas aux environs d'une place forte ou d'une ville de garnison qui pourront être expérimentés les nouveaux appa- pes de ville à ville à travers la reils, et ce n'est pas par des éta- France que pourront être dressés et entraînés les marins destinés à la navigation aérienne au-dessus des flots. D'autant plus que voler au-dessus de la mer est une chose toute différente que voler au-dessus de la terre, comme l'ont démontré les techniciens, et ils sont nombreux, ceux qui se passionnent depuis un an ou deux pour tous les problèmes de l'aviation.

Il est donc nécessaire que la marine crée au plus tôt une ou plusieurs stations d'aviation, et qu'elle se préoccupe de les doter du matériel nécessaire et d'en ouvrir les portes au personnel d'élite qui, nous en avons la preuve demandera avec empressement à en suivre les travaux et les expériences. Nous signalions naguère ce fait aussi honorable pour la marine que réconfortant pour le pays: 109 officiers se sont présentés pour solliciter la faveur d'être admis à l'une des trois places dans les écoles pratiques d'aviation. Cela montre bien de quelle faveur jouit la navigation aérienne auprès des officiers de vaisseau, et il serait injuste de décourager tant de bonnes volontés qui pourront, à un moment donné, apporter un concours efficace à la défense nationale.



LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents -t de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.



JEUDI, 15 SEPTEMBRE, 1910.

LA VOIE FERREE D'ATHABASCA LANDING

Notre confrère d'Edmonton, le "Bulletin" publie cette semaine un article sur la construction de la voie ferrée de Morinville à Athabasca Landing, qui nous semble devoir être l'expression des sentiments de tous les cultivateurs du nord d'Edmonton, que cette ligne intéresse plus particulièrement.

Prenant prétexte d'une information dans laquelle il est dit que le président du C. N. R. déclare qu'il ne s'est jamais trouvé en face du problème du défaut de main-d'oeuvre, notre confrère se demande à quelle raison on doit alors attribuer la lenteur excessive de la construction de l'embranchement Morinville-Athabasca Landing.

La seule excuse invoquée jusqu'à présent était le manque apparent d'ouvriers.

Si M. Mackenzie peut se procurer tous les bras qui lui sont nécessaires, on est en droit de se demander pourquoi il n'envoie pas quelques centaines de travailleurs au nord de Morinville.

Depuis deux ans la Cie du C. N. R. a entrepris la construction d'une voie ferrée reliant Morinville à Athabasca Landing. La distance est de 65 milles. Les travaux sont loin d'être terminés, et l'on peut se demander s'ils le seront l'an prochain.

Cette ligne de chemin de fer est d'une grande importance et l'on est en droit, en ce qui concerne le développement du pays, de demander et au besoin même d'exiger que la construction aille plus rapidement qu'à l'allure ridicule de 20 milles par année.

Cette voie ferrée est promise aux colons intéressés depuis plusieurs années: ceux-ci ont eu à dépenser déjà une somme énorme de patience, il serait opportun de songer enfin à leur donner satisfaction.

La région située au delà de Morinville est peuplée, jusqu'à trente milles au nord, de fermiers à qui une voie de communications est indispensable pour qu'ils recueillent le fruit d'un labeur de plusieurs années.

Au delà la région est susceptible d'être colonisée par l'établissement d'une voie d'accès, et il y a place pour des milliers de colons.

A Athabasca Landing, le réseau fluvial atteint fournira un trafic important en poissons, bois, charbon, fourrures, etc.

Voici trois raisons suffisantes pour expliquer la construction immédiate d'une voie ferrée.

Puisque M. Mackenzie déclare qu'il dispose de la main-d'oeuvre nécessaire aux travaux de construction de sa Compagnie, il sera bien inspiré en accordant enfin quelque attention à ce que l'embranchement Morinville-Athabasca Landing soit promptement mené à bonne fin.

L'ELECTION DE GLEICHEN

Le gouvernement vient d'annoncer que les élections partielles des comtés de Gleichen et de MacLeod auraient lieu le 3 octobre prochain.

Dès à présent la campagne électorale est donc ouverte.

Dans Gleichen la lutte est particulièrement vive car elle met non seulement deux candidats en présence, mais elle se fait encore sur une question politique qui est celle-ci:

"Le Lieutenant-gouverneur a-t-il répondu au voeu de la province en appelant l'hon. A. L. Sifton au poste de Premier-ministre d'Alberta?"

M. Riley, député démissionnaire, soutient la négative et demande aux électeurs de ratifier sa décision en le réélisant au siège qu'il a volontairement quitté sur cette question.

M. MacArthur se présente dans le camp opposé, comme partisan du gouvernement Sifton et candidat libéral.

M. Riley s'intitule indépendant. Ce dernier, selon les informations qui nous parviennent, n'a que des chances fort restreintes d'entrer à nouveau au parlement d'Alberta.

Un résultat dans ce sens de l'élection du 3 octobre répondra d'ailleurs au voeu de la majorité des électeurs non seulement du comté de Gleichen, mais encore de toute la province.

Il n'est pas en effet un citoyen aux idées larges et désirant, avant toute satisfaction de parti, la prospérité de la province qui ne soit prêt à ratifier l'acte du Lieutenant-gouverneur en appelant l'hon. M. Sifton au poste de premier-ministre.

Le Lieutenant-gouverneur a pris, dans les circonstances, le seul parti qui s'imposait pour sauvegarder le plus possible l'unité de la province en matière politique, unité tellement nécessaire aux progrès d'une région qui n'est qu'au début de son développement.

L'attention de toute la province est fixée actuellement sur le Comté de Gleichen.

Les électeurs de ce comté ne doivent pas oublier que l'élection présente comporte une signification d'un caractère provincial.

D'une part un candidat partisan d'une politique libérale large et propre à donner au pays tout l'essor que réclame son progrès, se présente à leurs suffrages.

C'est M. MacArthur, citoyen parfaitement au courant des besoins du Comté et qui se révèlera à la Chambre comme une unité de valeur.

De l'autre nous trouvons M. Riley, député démissionnaire.

M. Riley, déçu dans ses espérances de voir un cabinet Cushing à la tête des affaires provinciales, veut entraîner quelques électeurs à sa suite pour donner un semblant de raison à un acte inconsidéré.

Nous sommes persuadé qu'il n'y réussira pas.

La démission de M. Riley n'a été qu'une vulgaire manoeuvre de partisan politique et elle ne doit tromper personne.

En élisant M. MacArthur les électeurs de Gleichen se montreront des citoyens parfaitement avisés et désireux de contribuer à l'oeuvre de développement du pays avant de favoriser une fraction politique.

En envoyant M. MacArthur au parlement d'Alberta, ils approuveront le gouvernement Sifton et par la même occasion, condamneront les manoeuvres par lesquelles MM. Riley, Cushing et autres tentent de suborner l'opinion publique.

LETTRE PARISIENNE

Nos grands hommes chez le Statuaire. -- Mercier et Chapleau.

Nos lecteurs liront avec interêt l'article suivant que le distingué ecrivain canadien-français, A.-D. DeCelles, date de Paris:

"—Venez avec moi, me dit l'autre jour un ami. Je vais vous faire voir une oeuvre d'art destinée à orner l'une des places publiques de Québec.

"Et je me mis à la suite de mon guide improvisé, sans demander où nous allons. J'aime le mystère.

"Nous traversons Paris ,de la gare Saint-Lazare aux Ternes. Là, nous prenons une rue étroite, serpentant à travers des massifs de glycines, d'acacias. Tranquilité absolue dans ce coin perdu de la grande ville; son bruit n'est plus qu'un murmure lointain.

"—C'est ici, me dit soudain mon ami, en m'indiquant une maisonnette. Voici l'atelier de M. Paul Chevré, occupé à mettre la dernière main au monument Mercier.

"Nous entrons chez le statuaire, et je me trouve en face de sa dernière oeuvre, d'une beauté impressionnante. Sur un socle élevé, la statue de cet homme politique, qui a tenu une si grande place dans notre province, se dresse fièrement campée dans l'attitude de l'orateur soulignant sa parole d'un geste énergique. C'est bien Mercier avec ses trois qualités maîtresses reproduites dans ses traits fortement frappés: la vigueur dans la volonté, la finesse normande, l'énergie dans l'action. Tel nous l'avons vu dans toutes les assemblées de la province de Québec, tel il revit dans l'oeuvre de Chevré.

Sur le socle du monument se développe, en haut relief, un groupe symbolique d'une puissante inspiration. C'est la traduction artistique de la pensée directrice de Mercier.

"Durant toute sa carrière politique, n'a-t-il pas sans cesse adjuré ses compatriotes de chercher dans le travail la prospérité et le contentement.

"Voilà ce que dit le génie de l'éloquence, d'une tenue si gracieuse, au rude travailleur tenant une faux en mains et à la glaneuse portant une gerbe de blé, en leur montrant— récompense du labeur —l'abondance figurée par une forte fille qui verse les richesses de sa corne symbolique aux pieds de ces rudes paysans.

"Dans l'espace libre, en arrière du socle, apparait — gracieuse figure — une jeune fille tout en beauté. Elle presse contre son coeur le drapeau de la patrie. On ne saurait mieux représenter le patriotisme.

"Il me plairait de faire quelques réserves dans mon mouvement admiratif, mais j'ai beau chercher, je ne trouve rien à redire. L'oeuvre de M. Chevré, d'une haute conception, a pris corps dans un ensemble de lignes harmonieuses, de formes pleines de grâce d'une parfaite exécution artistique. Le monument échappe à la critique, de quelque côté qu'on l'examine.

"Rappelons ici la différence qu'il y a entre un tableau et la sculpture. Celle-ci vise à la vérité, celui-là vit d'illusions.

"Une peinture représente sur une surface plane des objets en relief; la sculpture reproduit la naturelle telle qu'elle est. Plus le mensonge de la toile est poussé loin, plus elle approche de la perfection. Plus la vérité éclate dans la sculpture, mieux elle rend l'idéal de l'artiste. Celle-ci doit donc pouvoir subir l'examen de face, de dos et de côté et se montrer fidèle représentatrice de l'objet reproduit. Jugé d'après ces considérations, le monument Mercier se montre d'une vérité impeccable.

"Après l'avoir longuement admiré, je jette un coup d'oeil sur l'ensemble des maquettes et des oeuvres réunies dans l'atelier.

"Voici d'abord le *Réveil de Flore,* que Chevré estime sa meilleure oeuvre, superbe marbre acheté par l'Etat pour le ministère de l'agriculture; un peu plus loin, l'*Essor,* groupe de figures d'une vigueur et d'un ton qui rend avec éloquence ce que ce mot suggère d'enthousiasme soutenu par la force. Voisinant avec l'*Essor* se trouve son oeuvre du dernier Salon, *Jeunesse,* dont le marbre orne aujourd'hui les édifices publics d'Asnières. Et puis *Combat de Coqs, L'Echo, La Bacchante,* toutes d'un fini exquis et d'une vie intense. Et, comme pour me rappeler les rives du Saint-Laurent, voici le monument Champlain, le buste de sir Wilfrid Laurier, et le monument au regretté Alphonse Allais, que j'eus le plaisir de rencontrer au Canada en 1894.

"Et je me retire tout rempli de l'impression de créations artistiques de premier ordre.

"Le gouvernement de Québec, en élevant un monument à Mercier et en permettant d'honorer de la même façon la mémoire de quelques autres Canadiens de haute marque, a fait un geste patriotique. Pour donner suite à ce louable projet, ne me serait-il permis de lui suggérer de placer à côté de la statue de Mercier, celle d'un homme qui a jeté un éclat incomparable sur la province de Québec.

"Au Palais, à la tribune populaire, au Parlement, Chapleau n'a-t-il pas tenu toute une génération sous le charme de sa parole passionnée? Ceux qui l'ont entendu, même une seule fois, ne peuvent perdre l'impression de cette éloquence que j'appellerai flamboyante en lui appliquant un terme de l'architecture. Quel charme dans cet organe mélodieux, tour à tour vigoureux ou caressant, mais toujours prenant. Chapleau possédait tous les dons d'un homme de théâtre: belle prestance, figure de poète encadrée dans une superbe chevelure, et voix incomparable dans ses tons si riches et si variés. Faut-il rappeler à notre génération oublieuse les autres titres de Chapleau à l'admiration de la postérité? Il n'a pas seulement donné une haute idée de l'éloquence canadienne française dans notre province; il a porté la parole avec un éclat inoubliable dans presque tous les comtés de l'Ontario, en France, aux Etats-Unis, et toujours de façon à conquérir l'admiration de ses auditeurs.

"Mais il est un fait qu'il m'est particulièrement agréable d'évoquer ici. C'est lui qui a créé le premier lien d'affaires important entre le Canada et la France, en fondant le Crédit Foncier Franco-Canadien, dont il fut jusqu'à sa mort le président canadien et qui est devenu l'une de nos institutions les plus florissantes.

"Tout comme Mercier, Chapleau a été un protagoniste des grandes entreprises canadiennes et retarder plus longtemps d'honorer sa mémoire serait une ingratitude.

A. D. DECELLES."

Paris, août 1910."

UN DESASTRE NATIONAL

Au cours de l'été dernier, des incendies ont dévoré, sans merci, des forêts entières, fruit des siècles. Le nord de l'Ontario, le Manitoba et la Colombie-Britannique en ont le plus souffert. Le feu a dévoré des étendues de bois marchand, valant des millions de dollars; milles carrés après milles carrés de jeunes arbres destinés à faire face aux demandes futures sont devenus la proie des flammes. Au nord de l'Ontario, où les rochers ne sont revêtus que d'une légère couche de terre végétale, le moelleux et humide lit de la forêt seul espoir de la végétation et d'un écoulement d'eau uniforme, a été entièrement consumé, et,à la place, on ne verra pendant des générations que rochers nus et désolés. Si l'on passe sous silence le nombre des pertes de vie, on devra, toutefois, reconnaître qu'elles sont terrifiantes les pertes causées par ces incendies de forêt.

Mais, ne peut-on rien faire pour prévenir cette perte? On répond qu'il y aurait un remède. La solution du problème serait: l'appel au sentiment public. Les deux causes principales des incendies de forêt sont les personnes qui campent dans les bois et les chemins de fer; il faut donc que l'opinion publique soit appelée à s'en occuper. Celui qui campe ne se rend pas compte de l'étendue des dommages que peut causer un feu qu'il laisse sans l'éteindre avant de quitter l'endroit où il aura campé. Il existe déjà, au livre des statuts, des lois qui défendent d'abandonner un feu avant de l'avoir éteint; mais il est évident que c'est surtout à celui qui l'a allumé qu'incombe le devoir de l'éteindre. Il faut lui faire comprendre la gravité de sa faute. Si un homme brûle une maison, il est condamné pour incendie volontaire et emprisonné comme criminel; mais si, pour avoir négligé d'éteindre son feu de campement, du bois marchand d'une valeur de plusieurs millions de dollars est brûlé et des pertes de vies humaines occasionnées, il est, tout au plus, condamné à acquitter une faible amende. Lorsque le public traitera d'acte criminel cette négligence de l'homme qui campe, qu'il l'en rendra responsable, nul doute que le nombre des incendies de forêt provenant de cette cause sera de beaucoup moindre.

Mais ce sont les chemins de fer qui occasionnent le plus d'incendies. Etant donné qu'ils traversent de grandes étendues de pays boisées et inhabitées, les étincelles qui s'échappent par les cheminées des locomotives allument plusieurs feux, qui, avant d'être découverts, ont déjà pris d'alarmantes proportions. Il arrive souvent que des matières inflammables sont entassées le long de la voie: elles fournissent un aliment à ces conflagrations. Les propriétaires de ces bois détruits le long de la ligne trouvent qu'il est pour ainsi dire impossible, sous l'empire des lois actuelles, d'obliger les compagnies de chemin de fer à payer les dommages, tant il est difficile de fixer la responsabilité, et tant sont coûteuses les procédures judiciaires.

Afin de diminuer le nombre des incendies dus à cette cause, le Comité des Forêts de la Commission de Conservation a proposé que les chemins de fer soient tenus pécuniairement responsables. Il a recommandé d'ajouter à la Loi des chemins de fer un article imposant une amende de $1,000 recouvrable sur poursuite devant un magistrat salarié ou deux juges de paix pour tout incendie allumé par les étincelles sorties des locomotives. Peu importe si le feu s'est allumé en dehors de la voie ou y a pris origine. Les chemins de fer sont actuellement exempts d'amende, s'il est prouvé que leurs locomotives sont munies des meilleurs et des plus récents appareils protecteurs, si leurs employés n'ont pas été trouvés coupables de négligence, et s'ils ont maintenu un personnel de gardes-feu bien équipés sur la voie. En un mot, la Commission, en vue de réduire les incendies dus aux locomotives, propose que les chemins de fer soient mis à l'amende pour les dommages dont ils sont la cause, à moins qu'ils ne prennent toutes les précautions voulues pour les empêcher.

Certes, cette recommandation est juste en ce qui regarde les chemins de fer et le public, et celui-ci devrait lui donner tout l'appui possible pour qu'elle devienne loi.

Tout Canadien doit avoir à coeur la protection de nos forêts; car chacun de ces incendies de forêt fait augmenter le prix de chaque pied de planche dont lui et ses enfants pourront avoir besoin. Une mesure tendant à protéger nos forêts telle que recommandée par le comité des Forêts de la Commission de la Conservation s'impose à l'attention de tout citoyen dévoué à l'intérêt public et à tout journal du Canada.

NOTES ET COMMENTAIRES

Pour les amateurs de chiffres: La nouvelle gare terminus du chemin de fer "Pennsylvania," qui vient d'être terminée à New-York, coûte exactement $155,000,-000.

L'emplacement couvre 28 acres; les voies ferrées comprises dans la gare seule, mises les unes au bout des autres couvriraient une distance de 16 milles.

400 trains du "Pennsylvania Railroad," et 600 trains du "Long Island Railroad," soit un total de 1000 trains, arriveront et partiront chaque jour de cette gare.

La salle d'attente a des fenêtres mesurant 47 pieds de large à la base. La hauteur du hall vitré abritant la cour intérieure de la gare, est de 153 pieds.

Les voies ferrées pénètrent dans la gare par d'immenses tunnels et se trouvent à 40 pieds au-dessous du niveau de la rue.

L'édifice principal, où sont situés les bureaux de la gare mesure 740 pieds de long, soit 20 pieds de plus que le Capitol de Washington.

Les New-Yorkais disent naturellement que cette gare est la plus vaste... et la plus belle du monde.

Les Américains sont incorrigibles...

Dans un de ses récents numéros, notre confrère le "Devoir" publie un long article sur l'établissement prochain d'une colonie de 200,000 juifs au Nord-Ouest d'Edmonton.

Le "Devoir" profite de l'occasion pour accuser le gouvernement fédéral de livrer le Canada à l'immigration israélite.

Notre confrère a usé beaucoup d'encre en pure perte. Il n'a jamais été question de créer une Palestine nouvelle en Alberta...

Critiquer les actes du gouvernement peut sembler une pratique intéressante à certaines personnes, mais encore faudrait-il bases ses critiques sur des informations authentiques et non pas sur des "canards" fantaisistes...

Un record original.

L'originale fantaisie de transformer le blé en pain en quatre heures que s'est payée un propriétaire anglais, est sans doute peu économique; mais elle démontre la perfection actuelle des engins mécaniques et l'utilisation des moteurs à pétrole.

Cinq minutes après l'arrivée sur le champ de blé, un tracteur agricole actionnait deux moissonneuses qui fauchèrent et lièrent le blé sur une quarantaine d'acres. Quelques hommes en firent une meule. Le tracteur actionna alors une batteuse et, deux heures après le fauchage, le grain était séparé de la paille. Il fut alors transporté dans un moulin, puis chez un boulanger qui, deux heures après, sortait du four le pain fabriqué avec ce blé.

L'opération avait duré quatre heures.

Il y a des réformistes qui veulent la simplification de notre orthographe. D'autres plus audacieux — les phonétistes, c'est ainsi qu'ils se nomment, — désirent qu'il soit permis d'écrire ... phonétiquement.

Si les efforts de ces vandales étaient couronnés de succès, on verrait s'étaler dans les journaux des mots bizarres ressemblant à de l'Iroquois, du malgache ou à quelque autre langue sauvage, tout en conservant la prétention de rester du français. En voici un exemple par ce que présenterait la traduction phonétique de ce qui peut s'entendre actuellement sur les boulevards.

—Komensavati?

—Pamalétoi.

—Oskiféclio.

—Cepakroïabastépoxi.

—Jaméjavévusa.

Etc., etc.

Ce serait de l'orthographe phonétique. Et, d'ailleurs, elle est peut-être aussi difficile que l'autre.

Mot pour rire.

-Quand une génisse ressemble t-elle à une carte à jouer?

—?

—Lorsqu'elle est "lasse de trèfle!"



LE BONHEUR PASSA

(*Nouvelle inédite*)

De leur première rencontre, elle gardait le souvenir confus d'un froufroutement de falbalas soyeux, d'un brouhaha de chaises remuées, d'une cadence inharmonique des marteaux fixant hâtivement les dernières tentures.

Dès son entrée dans le baraquement immense où devait avoir lieu la vente de charité, on était accouru vers elle:

—Venez vite! On vous attend pour déballer votre tableau! Didier Serthuys veut bien nous aider à placer chaque oeuvre dans son jour!...

Didier Serthuys, le jeune peintre de talent, dont s'énorgueillissait la ville! l'auteur de l'"Ame de la Source," qu'hier encore elle admirait au musée!

Andrée Malvoy eut un éblouissement; puis une peur affreuse, en songeant qu'il examinerait ses "Bords de la Sèvre." L'oeuvre qui la satisfaisait à demi lui apparut, soudain, odieuse: ses arbres sans air faisant une masse épaisse sur le fond d'un ciel outrageusement bleu; l'eau dormeuse, pleine de soleil, dont elle avait eu un instant la jouissance divine d'avoir surpris le secret, coulant épaisse, sans vie. Elle s'arrêta, prête à retourner sur ses pas, tant il lui semblait impossible de subir l'arrêt implacable.

—Hâtez-vous! Nous ne serons jamais prêts!

Machinalement, elle obéit à l'ordre donné par une exquise petite femme blonde, toute scintillante de paillettes.

Elle allait en rêve, écrasant sous son pied les rameaux de fusain glissant sur les aiguilles de pin dont l'odeur résineuse se mêlait aux parfums savants des traînes imposantes, aux émanations subtiles des petits trotteurs clairs. Une pile de chaises s'écroula causant une douleur à son cerveau endolori.

Dans la galerie réservée à la peinture, le silence régnait presque; ce lui fut un soulagement physique qui la rendit elle-même.

Sans trouble elle s'excusa, de son retard, désigna une petite caisse plate, oblongue, et s'approcha pour retirer elle-même la tableautin de son enveloppe. Tous les visages qui l'entouraient lui étaient connus; sans doute Didier Serthuys s'était lassé d'attendre. Elle se railla de sa frayeur.

On la félicita de l'heureux choix de son sujet du coloris d'une tonalité à la fois douce et forte: on vanta la légèreté de son pinceau, sa parfaite compréhension artistique. Duvelloy, son vieux professeur, exultait, lui prédisant le plus bel avenir: elle, penché sur sa toile, analysait mentalement les défauts et les qualités. Elle désirait ardemment au milieu de ce choeur flatteur, la critique juste, éclairant la voie à suivre. Possédait-elle seulement une facilité quelconque de pensionnaire développée par d'excellentes leçons, jusqu'à la transformer en un joli talent d'amateur? L'étincelle, qui parfois s'allumait en elle, la transportait dans un monde irréel, où elle oubliait tout, était-ce le feu sacré de l'art? Avait-elle gâché sa vie, en s'affranchissant des devoirs qui auraient été une barrière à son inclination?

Une ombre légère s'étendit sur la toile. Andrée Malvoy en redressant la tête, effleura le profil incliné de Didier Serthuys. Cet te caresse involontaire de la frisure folle de ses cheveux fit monter un peu de rouge à ses joues ordinairement pâles. Elle balbutia une excuse: lui sourit: ce fut le début de leur amitié.

Ils se revirent souvent. Didier souffrant des suites d'un surmenage devait passer plusieurs mois en province; il offrait ses conseils à Andrée, et chaque jour, il s'acheminait vers le petit atelier de la route de Rennes.

Le plus souvent, Andrée le recevait seule, mademoiselle Adèle, la cousine âgée chez laquelle habitait l'orpheline, ne se souciait pas d'escalader les trois étages. Les cérémonies des premiers jours firent vite place à une simple camaraderie.

Andrée reconnaissant le pas vif du peintre, posait sa palette, passait ses doigts souples dans les ondes mordorées de ses cheveux et se trouvait près de la porte lorsqu'il entrait.

—Comment êtes-vous aujourd'hui?

La nuance d'inquiétude dont était empreinte la question, caressait délicieusement, comme l'autre jour la mouse légère des cheveux. Il se plaignait parfois, en enfant, du chaud qui l'énervait, du froid qui le glaçait jusqu'à l'âme. Et, c'était plaisir pour elle de le dorloter. Elle traînait, elle-même, le meilleur fauteuil près de la fenêtre: elle échafaudait des bûches dans la cheminée, faisait jaillir les étincelles qu'il aimait en artiste.

Etes-vous mieux, Maître?

Il souriait de ce sourire doux qui ressemblait à un sourire de femme, sur ses lèvres qu'estompait une très fine moustache blonde.

Il disait, oui, de ses yeux clairs, pleins de lumière, et, la tête demi-renversée, il la regardait aller, venir, mince et souple dans la grande blouse de toile blanche.

Elle rangeait deux ou trois bibelots, avec l'intention inavouée de retarder l'instant où elle s'absorberait toute dans son art; elle disait encore quelques mots, pour que Didier fit vibrer l'ambiance de sa voix chaude, faisait un geste d'adieu et reprenait la tâche de la veille.

Lorsqu'il voyait son buste fléchir, sa main devenir nerveuse sur sa palette, il l'interrompait.

—Reposez-vous, petite Andrée!

Elle obéissait, venait s'asseoir près de lui, vivait encore du rêve qu'elle venait de quitter.

Les bonnes causeries qui suivaient ces séances, après les critiques et les félicitations! D'abord, il n'avait été question que de leur art; puis, peu à peu, les sujets étaient devenus plus personnels. Lui, avait dit son enfance maladive, ses débuts pénibles, sa gloire naissante, le désespoir qui le poignait à certaines heures. Mais, surtout, il l'avait fait se raconter, pour ainsi dire malgré elle, provoquant ses confidences; curieux de cette nature exubérante par de certains côtés, pleine de réticences par d'autres.

Elle lui était une énigme avec ses vingt-sept ans qui n'avaient jamais connu l'amour, cette vie intelligente qu'elle s'était créée elle-même dans son milieu bourgeois aux vues étroites; avec ses amitiés masculines dont elle était fière. Elle le déconcertait par ses allures de femme raffinée, sa candeur presque naïve de petite fille, son tempérament artistique bien trempé. A certains jours, il croyait la connaître, avoir pénétré le mystère de sa jeunesse laborieuse, puis brusquement, elle lui échappait, redevenait le point d'interrogation.

Jamais il ne lui était venu à l'esprit qu'il pourrait l'aimer d'une affection autre que celle toute fraternelle qu'ils avaient l'un pour l'autre; cependant, il s'impatientait de la voir trop sereine lorsqu'il l'appelait: Petite Andrée; de ne point sentir frémir sa main attardée dans la sienne.

Et chaque jour, plus longtemps il la retenait près de lui.

On était en septembre, le ciel pas laissait couler une lumière si pâle que Didier avait décrété qu'on ne travaillerait pas.

Bon gré, mal gré, Andrée retira sa blouse blanche. Elle portait une chemisette de taffetas dont les plis près de la haute ceinture avaient des cassures sombres, la jupe plissée la grandissait en l'amincissant. Tout naturellement. Didier s'exclama:

—Vous êtes en beauté, petite Andrée!

Elle, coquette, piqua dans ses cheveux une des roses rouges qu'il lui avait apportées, et vint s'asseoir à sa place ordinaire, sur le petit tabouret, près de la cheminée.

Dans l'intimité douce de l'atelier, coquet comme un boudoir, ils laissaient s'interrompre leur causerie par de grands silences qui, semblait-il, terminaient ce qu'ils taisaient.

Les flammes allumaient des reflets fulgurants dans les plis profonds du taffetas cerise, l'odeur de la rose montait enivrante, donnait un sens troublant à la confidence d'Andrée Malvoy.

MAGALI.

(La fin au prochain numéro).



PETIT COURRIER

Petite Fermière. — C'est un plaisir de vous retrouver toujours gaie, toujours vaillante. Je partage votre goût envers l'automne. Ne m'accusez pas d'être trop laconique. Je vous écris par un clair dimanche; si vous saviez combien ce joli soleil est tentant!

Votre discret admirateur n'a plus jamais donné signe de vie. Entre nous, Petite Fermière, vous êtes coupable d'avoir détruit une illusion. Comme l'on peut faire souffrir, sans le vouloir!

Ficelle-Rose. — Le pseudo, est accepté. Notre collaboratrice sera la première à rire de la parodie.

Ainsi, Ficelle-Rose, vous êtes "anxieuse," à ce point, d'être des nôtres. Nous en sommes flattées et vous souhaitons une amicale bienvenue. Pourquoi faut-il vous refuser la petite faveur? Je suis peinée, vous êtes délicieuse, mais.... mais, c'est impossible!

Vous deviez vous attendre à cette petite déception; depuis si longtemps je me refuse à encourager ce genre d'échanges.

Est-ce vraiment le seul plaisir que je pourrais vous causer. C'est méchant, à vous, de me priver de la joie de vous obliger. Je vous dis quand même à revoir.

Monne. — Le No. de la semaine dernière contenait la réponse à votre lettre. Je vous remercie pour le bon souvenir.

Voisine. — Voisine mystérieuse vous ne m'intriguez pas du tout. Mais, combien votre style imagé me charme! Vous reviendrez encore?

Pionnier. — Je crois vous avoir déjà répondu qu'il serait préférable de vous adresser à M. l'Agent Consulaire d'Edmonton, pour ces renseignements.

Impossible de publier la poésie. Vous reconnaissez vous-même la claudication des vers. Je vous remercie pour l'aimable dédicace.

Gadelle Rouge. — Alors vous possédez l'art d'écrire sans sujet. Votre lettre a fait mes délices.

Vous êtes une flatteuse et je gronderais bien fort, si je ne craignais de perdre, près de vous, cette réputation de mansuétude. Bonnes amitiés à vous et à votre amie, Chapeau Blanc.

Angevine. — Il n'est jamais trop tard, etc.... J'ai appris cette heureuse transformation, vous devinez, combien j'y fus sensible. Tout ce qui vous touche, petite compatriote à qui l'exil fut si dûr, m'intéresse vivement. Je voudrais vous prouver cet intérêt d'une manière plus sensible.

Puisqu'il parait vouloir faire soleil, maintenant, dans votre vie, essayez d'oublier l'amertume des mauvais jours. La douleur ne nous touche jamais de son aile sans assombrir notre caractère, et c'est tout un entrainement de volonté pour retrouver l'élasticité d'âme, la générosité des enthousiasmes d'autrefois.

A. D. — Le temps et le goût me manquent pour entreprendre cette correspondance. Vous me permettrez, n'est-ce pas de négliger de répondre à la liste de questions. Quelques-unes frisent l'indiscrétion.

Gaby. — Serez-vous sensible au souvenir qu'envoie vers la chère mal... rée, la lointaine " pays."

Petite... — Voulez-vous adresser vos notes directement à la rédaction

Vous avez certainement droit au P.C. je serais heureuse de vous y accueillir amicalement.

MAGALI.

CHRONIQUE

LA VIOLENCE DES AMUSEMENTS AMERICAINS

Les pères jésuites qui, au dixhuitième siècle, partirent pour l'Amérique, étaient animés par le désir de convertir les Peaux-Rouges. Dans ce but, ils avaient emporté une galerie de tableaux d'un coloris très vif qui représentaient des mécréants, livrés, dans l'enfer, aux pires tortures.

Ces excellents missionnaires ne connaissaient pas encore les Indiens.

Après une première campagne qui ne produisit aucune conversion, les pères informèrent leurs amis de France de cet insuccès. En même temps ils les prièrent de leur expédier d'autres peintures qui figuraient des scènes plus atroces.

—En effet, expliquaient-ils, les images que nous avons fait voir semblent fades à côté des supplices dont, journellement, ces sauvages se régalent.

En lisant les prouesses d'un Jeffries, d'un Johnson, et l'intérêt intense qu'elles excitent, on se demande si un peu de sang indien ne se serait pas infiltré dans les veines d'une population éprise de brutalité et qui se passionne pour les combats mortels.

Pourtant l'Américain n'est pas cruel et il n'est pas non plus dégénéré. Il est un travailleur acharné qui se nourrit horriblement mal. Il vit dans un pays où, du fait de la richesse illimitée, de la variété d'origines, de l'absence de traditions, les affinements ont précédé la civilisation,—un pays sillonné par des milliers de lieues de chemin de fer, et qui n'a pas encore de routes,—un pays où les perfectionnements mécaniques ont fourni d'innombrables commodités à l'existence, sans développer proportionnellement la notion du savoir-vivre.

Les occupations auxquelles l'Américain s'est habitué le surexcitent continuellement. Il alterne entre l'intensité et l'acablement. Pour le distraire de ses fatigues, pour lui procurer une secousse supérieure à celle que lui apportent ses occupations habituelles, il faut des amusements violents, dangereux, sanglants.

Chaque année, le football fait des morts. Sc ent, dans des matches qui ont toute la société pour témoins, on voit, au plus fort du jeu, les adversaires s'écarter. Un de leurs camarades est resté à terre. On le relève estropié pour la vie.

Spéculant sur ce goût des excès, un impressario américain a eu une inspiration originale. Il a fait poser des rails en rase campagne, dans une vaste plaine. Il s'est procuré deux locomotives et des wagons. Puis, quand ses réclames eurent attiré une foule suffisante il a lancé sur la même voie, en pleine vitesse, les deux trains, l'un contre l'autre. Choc épouvantable, tamponnement et frayant, destruction totale.

Pas d'accidents de personne, bien entendu, puisque les deux trains marchaient sans mécaniciens. Mais on avait l'illusion d'une vraie catastrophe. Elle est si complète qu'une fois ses deux trains et ses deux locomotives payés l'impressario encaisse, après chaque représentation, un bénéfice royal.

A Coney Island, le parc populaire près de New-York, on n'offrait aux visiteurs que des distractions champêtres. Deux jeunes gens ont accaparé cette petite île. Ils avaient décidé de s'enrichir en amusant la foule. Ils ont commencé par emprunter un million. Puis, dans un décor d'architecture fantasmagorique, ils ont construit toutes espèces d'appareils, à bousculer, à rouler, à lancer en l'air, dans l'eau, les personnes en quête de sensations violentes. Ils ont fait voir à vil prix des maisons qui brûlent, des demi-noyés qu'on retire de l'eau, des piétons que des apaches attaquent et volent.

Ces deux jeunes gens avaient eu du flair. On a trouvé leurs inventions effrayantes et exquises. Si bien que, dix jours après l'ouverture, le million emprunté était remboursé.

Or, s'il est vrai que l'on peut juger une femme sur ses occupations, il est également exact que l'homme se révèle dans l'emploi qu'il fait de ses loisirs. Et ce n'est pas sans raison que de tous les coins des Etats-Unis, ceux qui peuvent se faire libres accourent, quand l'occasion s'en présente pour assister à un "Prize fight"

Que vont-ils chercher là?





Et que cherche-t-on donc. toujours et partout?

N'est-ce pas l'oubli de soi-même? Cet oubli total que la nonne trouve dans la prière, que le travail donne au génie, que le malade respire dans l'opium, que, le plus souvent, l'amour apporte?

Or, la vie entière de l'homme américain est tout justement tyrannisée par la perpétuelle conscience qu'il a de son "moi." Il est l'esclave du "self reliance," du "self control," du "self defence," du "self respect," du "self restraint," de sa volonté qui, ni dans l'action ni dans le rêve ne lui permet de s'évader un instant de soi-même.

Sans doute, dans cette discipline, il fortifie son caractère. Mais il est un triste dilettante. Le vrai sport,, tel qu'il l'entend, comporte danger de mort. Le jeu pour l'intéresser, doit menacer de ruine.

—J'ai failli avoir une émotion, disait un millionnaire new-yorkais qui venait de perdre au "poker" plusieurs centaines de mille francs.

Cette émotion si désirée, l'Américain qui assiste au "Prize-fight," l'a tout entière. Son cas est très spécial. Il est lui-même un faiseur de miracles éblouissants, un prestidigateur merveilleux. Sous ses doigts des villes surgissent, de terres bourdonnent de vie, le charbon flambe, l'or ruisselle. Au bout de cent trente ans, une pauvre petite colonie exténuée, s'est transformée en une pays propère et qui s'impose.

FIGURES POLITIQUES.

MM. McBride et Roblin

Notre excellent confrère le "Soleil," de Québec, établit un parallèle entre les chefs de cabinet du Manitoba et de Colombie Britannique que nos lecteurs liront avec intérêt:

Nous avons signalé, l'autre jour l'incident McBride, de la tournée de Sir Wilfrid. Qu'on nous permette d'y revenir pour montrer la différence de mentalité qui sépare ces deux hommes, représentant deux factions bien tranchées du parti conservateur.

La Colombie Anglaise est franchement conservatrice, dans son gouvernement provincial et dans sa représentation fédérale. Il en est de même du Manitoba. Ici, Sir Wilfrid a été traité en ennemi. Un seul député, M. Staples, lui fit accueil, ce qui, par parenthèse, l'a mis en suspicion chez les siens. Du reste, Sir Wilfrid a accepté la situation avec philosophie, mais il n'a pas hésité à entrer en controverse avec M. Roblin; traité en adversaire politique, Sir Wilfrid a répondu à M. Roblin du tic au tac.

La réception en Colombie a été toute différente. A peine Sir Wilfrid avait-il traversé la ligne de l'Alberta, qu'il recevait un télégramme de bienvenue de M. McBride. Six députés, tous conservateurs, vinrent en personne présenter leurs hommages, et le député de Vancouver, oublié dans les comités de réception, fila à la rencontre du train et rentra avec le "party" de Sir Wilfrid dans la ville.

A Victoria, c'est M. McBride qui était en commandement: c'est lui qui est allé à la rencontre du bateau portant Sir Wilfrid, qui prépara la superbe réception officielle. En un mot, Sir Wilfrid a été en Colombie, l'hôte de M. McBride et on ne peut s'étonner que le premier ministre libéral du Dominion ait eu un bon mot pour le premier ministre conservateur de la Colombie.

Ceux qui ont vu les deux Premiers côte à côte, n'ont pu s'empêcher de remarquer une similitude étonnante entre eux. Non pas qu'ils se ressemblaient, mais l'attitude, l'expression débonnaire de la figure, la manière de porter l'habillement leur donne presqu'un air de famille. Les malins affirment que M. McBride cultive assidument cette ressemblance. Il ne saurait avoir de meilleur modèle.

Ce qui précède n'est pas écrit pour jeter un grain d'encens à notre chef, mais pour mettre en lumière un incident politique plus important qu'on ne pense. Ce n'est pas un secret que M. McBride aspire à plus haut et que la politique fédérale l'attire et l'accaparera avant longtemps. M. Roblin a les mêmes ambitions: mais il ne sera jamais qu'un provincial: son horizon s'arrête aux frontières du Manitoba. M. McBride est du bois dont on fait des chefs. Bouder Sir Wilfrid, lui tourner le dos, c'est agir comme un maître de maison qui laisserait son hôte tout seul dans le passage. La personnalité du premier ministre libéral est trop considérable pour être ignorée par un premier ministre provincial, et puis, il y a certaines règles de politesse élémentaire qu'un homme ne transgresse pas sans s'en repentir plus tard.

Quant à M. McBride, il a montre du tact, de la courtoisie et du flair. Il a semé pour recueillir plus tard, et au contraire de M. Roblin, qui malgré toute l'envie qu'il en a, n'entrera jamais dans les bottes de M. Borden. Le manteau de Cartier pourrait bien s'envoler des vieilles provinces pour aller tomber sur les épaules du jeune premier ministre de la Colombie.

A TRAVERS LE MONDE

LE VOYAGE DE LORD GREY

Le gouverneur général voulait se renseigner sur la possibilité de voyager par le nord-ouest vers l'Atlantique

Une nouvelle route en perspective.

Ottawa, 14. — Son Excellence le gouverneur général est de nouveau en communication directe avec la civilisation, ainsi que nous l'annoncions à la fin de la semaine dernière; après avoir passé un mois dans les solitudes de l'intérieur des terres, en route pour la Baie d'Hudson, et maintenant sur le steamer du gouvernement, le "Earl Grey," qui atteindra Pictou vers le 14 du courant. Samedi dernier, dans la matinée, le Secrétaire d'Etat a reçu une description du voyage effectué jusqu'à date par lord Grey. C'est M. N. R. Brock, sous-ministre des mines, qui fait partie de la suite du gouverneur général, qui a envoyé la dépêche narrative que nous reproduisons presque intégralement ci-après:

"Le but du voyage du gouverneur-général était, dit M. Brock, de se rendre compte de la valeur des théories concernant la possibilité de voyager dans le nord, via la Baie d'Hudson, découverte il y a trois cents ans, tout en ajoutant un nouveau chapitre à l'histoire des voyages arctiques. Lord Grey voulait voir personnellement la route qui conduit du Nord-Ouest à l'Atlantique, et qui depuis deux siècles et demi est employée par les trafiquants en fourrures qui, dans deux ans, abandonneront leurs canots pour faire ce long voyage, attendu que le gouvernement va établir un chemin de fer de l'Ouest à la Baie d'Hudson.

C'est le 8 août qque Lord Grey et les siens, à Norway House, ont dit adieu à la civilisation et pris congé auprès de la comtesse Grey et de sa fille lady Sybil. Le parti vice-royal prit place dans douze canots montés par 24 Indiens et trois hommes de la police à cheval, qui servent d'escorte, et le voyage vers le nord commença sous le commandement du major Moodie, de la police à cheval du Nord-Ouest. Il fallut 12 jours pour atteindre la Baie d'Hudson, où l'expédition arriva le 20 août, après avoir suivi plusieurs cours d'eau, et reçu des ovations des indigènes, rencontrés en cours de route. Plus d'une fois, tout le monde dut prendre l'aviron en mains, même Son Excellence le gouverneur général. La nuit venue, on campait sur le bord des rivières, et le lendemain, de bonne heure, on repartait gais et dispos, prêts à entreprendre d'inévitables portages. C'est de cette façon que l'on suivit le cours des rivières Etchimamis, aux Foins et le lac Oxford, jusqu'au faîte du partage des terres, et que le 19 août on arriva à York Factory. Les paysages entrevus en cours de route furent, les uns pittoresques et d'aspect fertile, les autres très rocheux et parfois marécageux. Enfin, à une vingtaine de milles de Port Nelson, le gouverneur général et sa suite hydrographe qui étudie ces parages montaient à bord du "Earl Grey." De là à Churchill, le voyage fut des plus agréables, la clémence de la température, à cette saison de l'année, rappelant un voyage en Méditerranée.

L'excellent navire du gouvernement entra ensuite dans le détroit d'Hudson, suivit la terre Baffin, aperçut nombre d'icebergs et atteignit Port Burwell, d'où il repartit le 29 août. On approchait de nouveau de la civilisation, et le 2 septembre l'appareil de télégraphie envoyait via **Fame Point, côte du Labrador,** des nouvelles impatiemment attendues. Des observations faites durant le voyage, il ressort qu'une route de navigation pourra être établie par le détroit d'Hudson, qui,beaucoup plus courte que les autres, approchera les immenses produits du Nord-Ouest canadien des grands centres européens au moins pendant trois ou quatre mois de l'année mi-juillet à mi-novembre."

LA TELEGRAPHIE SANS FIL.

Invention merveilleuse d'un ouvrier français.

Paris, 14—La télégraphie sans fil est à la veille de faire un pas de géant. Il ne s'agit rien moins que de la faire pénétrer dans les plus modestes bureaux de poste, grâce à un merveilleux appareil que vient d'inventer M. Edouard Debrix, simple ouvrier à l'arsenal de Cherbourg.

Ce modeste inventeur a fait connaître son projet au ministre de la marine, qui l'a transmis, pour étude à la commission permanente des inventions intéressant les armées de terre et de mer. M. Debrix a été appelé a Paris pour fournir à cette commission des explications et faire la démonstration de son appareil, dénommé par lui "appareil de télégraphie mixte," c'est-à-dire la combinaison de la télégraphie ordinaire et de la télégraphie sans fil.

Plus besoin de postes de télégraphie sans fil sur le continent; un simple appareil Morse, muni du dispositif de son invention suffisant pour communiquer à des distances considérables avec les appareils ordinaires que possèdent les bâtiments de guerre et les grands paquebots. En raison du nombre toujours croissant des navires possédant des appareils de télégraphe sans fil et aussi des postes nombreux établis sur tous les points à terre, il se produit fatalement des confusions dans les transmissions de télégrammes, ce qui rend très difficiles l'émission et la réception des dépêches; avec la télégraphie mixte, ces inconvénients disparaissent.

L'appareil présente surtout cette particularité: c'est que, en supprimant les très nombreux postes de T. S. F., installés à terre, ce qui rend l'émission et la réception très difficiles, il supprime la possibilité, pour un poste ennemi, de surprendre le secret des télégrammes échangés.

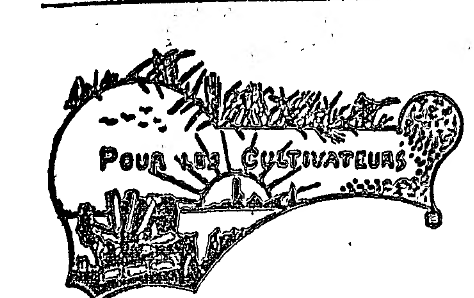
Aujourd'hui, pour obtenir des résultats souvent défectueux, on est obligé d'avoir des postes à de très hautes tensions. Ces postes, étant donné le grand rayon d'action qu'on leur demande, sont souvent indiscrets et contrariés par des changements atmosphériques. La sécurité des télégrammes en cas de conflit, est un avantage capital.

L'invention de l'ouvrier Debrix rendra de grands services en temps de guerre, mais il faut ajouter qu'elle rendra aussi de grands services au commerce, tous les transatlantiques étant munis d'appareils de T. S. F. En plein océan, un voyageur pourra télégraphier directement à sa famille.

LE VOYAGE DU CLUB "NATIONAL" EN COLOMBIE

Vancouver, 12. — Le "Vancouver Sunset" a écrit hier ce qui suit au sujet de la visite prochaine du National à New-Westminster:

"Peu importe que le National vienne à New-Westminster cet automne ou le printemps prochain. S'il rencontre les Salmonbellies les 17 et 24 courant, comme la chose semble décidée, il est certaind'être écrasé sans merci. Il faudrait pour supposer le contraire que les New-Westminsters deviennent invalides, si ils jouent dans toute leur forme, les Frenchmen seront battus si fort, qu'il sera difficile de les distinguer des restes de l'armée que Napoléon ramena de sa désastreuse campagne de Russie."



Chronique Agricole

LES CAVES ET LA CONSERVATION DES LEGUMES.

Un de nos lecteurs nous prie de lui indiquer le moyen de faire disparaître l'odeur de moisi d'une cave et de prévenir les légumes contre la moisissure durant les mois d'hiver.

Il n'est qu'un seul remède efficace à cela: la ventilation.

Pour assurer la ventilation parfaite d'une cave et n'avoir plus à redouter l'inconvénient de la moisissure il est nécessaire de la pourvoir de deux soupiraux placés de telle sorte qu'ils établissent un courant d'air entre eux.

Les soupiraux d'une cave doivent de toute nécessité ouvrir à l'air libre; une ouverture donnant dans une pièce outre qu'elle ne serait pas hygiénique pour les habitants ne remplirait aucunement les conditions requises.

Il est aisé de munir n'importe quelle cave de bons soupiraux.

Si la cave est éloignée du côté extérieur de la maison, ou si celle-ci est peu élevée au-dessus du sol, on peut confectionner des sortes de conduits avec quatre planches d'une largeur d'environ six pouces.

Ces conduits doivent être d'une longueur suffisante pour dépasser d'environ un pied à l'intérieur de la cave et de quelques pouces à l'air libre.

Ces conduits doivent être bouchés durant les grands froids.

Chaque jour en hiver, durant les heures de soleil, ils devront être ouverts pour assurer une bonne ventilation.

La ventilation, voilà le seul moyen d'assurer le parfaite ventilation d'une cave et, partant, la bonne conservation des légumes.

—Comment construire un bon caveau, pour la conservation des pommes de terre? nous demande un autre lecteur.

"Vous pouvez très bien conserver des pommes de terre dans un caveau bien installé pourvu que les conditions suivantes soient strictement remplies: 1o. Le terrain où ce caveau est établi doit être sec, drainé et à l'abri de toute inondation; 2o. la charpente (surtout le toit du caveau) doit être très solide pour résister au poids de l'épaisse couche de terre qu'elle aura à supporter; 3o. la couche de terre doit avoir assez d'épaisseur. (3) pieds au moins) contre les murs et sur le toit pour protéger l'intérieur contre la gelée; 4o, l'ouverture des cheminées de ventilation doit pouvoir régler d'après la température, l'humidité de l'air extérieur, etc.; 5o. l'entrée du caveau est munie de deux portes bien ajustées; 6o. les pommes de terre ne doivent pas être entassées directement sur le sol et contre les murailles du caveau; il faut établir un plancher et des cloisons à claire-voie pour permettre à l'air de circuler autour des tas; ces derniers, s'ils sont un peu volumineux, doivent avoir au milieu un conduit fait en lattes ou en branchages, pour favoriser l'aération; 7o. la température du caveau doit être maintenue aussi près que possible de 33° à 35° F.; 8o. l'aération du caveau doit être l'objet d'une attention continuelle; il faut laisser entrer l'air chaque fois que le temps est sec et frais, et diminuer ou cesser l'aération quand le temps est humide ou plus chaud; ainsi, par exemple, avant l'époque des gelées, on ouvrira les ventilateurs et même les portes pendant les nuits fraîches, pour les fermer pendant le jour.

Les pommes de terre emmagasinées ainsi dans un caveau froid, obscur et ventilé d'après les règles ci-dessus, se conservent en très bon état, et perdent peu leur poids. Dans un caveau semblable les choux et autres légumes se conservent aisément.

Dans tous les cas, il faut ménager dans le caveau des compartiments petits et nombreux, séparés par des cloisons à clairevoie, afin d'éviter une accumulation de légumes qui empêcherait le renouvellement de l'air dans la base et amènerait tôt ou tard la pourriture.

POUR LES FERMIERES.

HYGIENE ALIMENTAIRE

Le beurre; sa fabrication et sa conservation.

Le beurre est le plus important des dérivés du lait et il est formé par les matières grasses qu'il tient en suspension. C'est un des produits alimentaires les plus précieux et l'un de ceux dont on ne saurait se passer. De bonne qualité, frais et non adultéré, c'est le plus digestible des aliments gras.

Pour avoir du bon beurre, un certain nombre de conditions sont nécessaires. D'abord il faut avoir du bon lait, et celui-ci ne sera obtenu que de bonnes vaches saines et dont la nourriture, au pâturage ou à l'étable, sera composée des meilleurs herbes fourragères. Les vaches nourries de matières odorantes ou trop vieilles fourniront un beurre d'une odeur et d'une saveur désagréables. On devrait être très particulier sur ce point.

Il faut aussi que la fabrication du beurre soit faite avec le plus grand soin. Les vaisseaux et ustensiles dans lesquels seront mis le lait et la crème seront bouillis et soigneusement lavés à l'eau bouillante avant et après chaque usage. Ce lait et cette crème seront conservés dans des locaux secs, bien aérés et bien propres. Aucune matière odorante ne sera tolérée dans ces chambres où l'on dépose la crème. Le barattage se fera le plus tôt posible. La jeune crème donne toujours un beurre meilleur que l'ancienne, parce que cette dernière contient une quantité plus considérable de caséine. Le barattage ne réussit pas toujours à séparer la matière grasse de cette caséine et la fine saveur du beurre s'en trouve altérée.

Les vases destinés à recevoir le beurre après sa fabrication, seront soumis aux mêmes soins d'exquise propreté que ceux qui servent pour le lait et la crème.

Le beurre doit être bien baratté et très bien malaxé. Il faut que les molécules d'eau et de sérum en soit absolument expulsées par la malaxage, car ces molécules contiennent une certaine quantité de ferments qui font rancir le beurre très rapidement.

On conserve le beurre frais de différentes manières. On peut le conserver pendant plusieurs jours en le couvrant d'eau bouillie très refroidie, et en changeant cette eau tous les jours.

On place encore le beurre bien pétri et bien lavés dans des petits pots en grès remplis complètement. Pour obtenir ce résultat, c'est-à-dire pour qu'il ne reste aucun vide contenant de l'air, on introduit dans chaque pot une certaine quantité d'eau bouillie salée que le beurre pressé expulse. Chaque pot parfaitement plein est renversé sans dessus dessous dans une assiette creuse remplie d'eau bouillie salée que l'on change toutes les vingt-quatre heures, et le tout est mis au frais.

Le beurre que nous recevons de la crémerie a subi l'opération du "salage." Il se conserve bien pendant plusieurs mois pourvu qu'on le tienne dans un endroit frais et à l'abri de toute matière odorante.

Une autre méthode de conservation consiste à fondre le beurre. Le beurre est fondu à petit feu, puis on le laisse cuire pendant trois heures. On enlève l'écume, on passe à travers un tamis fin, puis on le verse dans des vases de grès préalablement chauffés au bain-marie. Ces vases sont hermétiquement fermés.

Un autre procédé dont on dit beaucoup de bien consiste à incorporer au beurre très frais, une petite quantité d'une poudre ainsi composée: une partie de sucre en poudre, une partie de sel de nitre et deux parties de sel blanc.

CROQUIS A LA PLUME

La poule.

Pattes jointes, elle saute du poulailler, dès qu'on lui ouvre la porte.

C'est une poule commune modestement parée et qui ne pond jamais d'oeufs d'or.

Eblouie de lumière, elle fait quelques pas, indécise, dans la cour.

Elle voit d'abord le tas de cendres où, chaque matin, elle a coutume de s'ébattre.

Elle s'y roule, s'y trempe, et, d'une vive agitation d'ailes, les plumes gonflées, elle secoue ses puces de la nuit.

Puis elle va boire au plat creux que la dernière averse a rempli.

Elle ne boit que de l'eau.

Elle boit par petits coups et dresse le col, en équilibre sur le bord du plat.

Ensuite elle cherche sa nourriture éparse.

Les fines herbes sont à elle, et les insectes et les graines perdues.

Elle pique, elle pique, infatigable.

De temps en temps, elle s'arrête.

Droit sous son bonnet phrygien, l'oeil vif, le jabot avantageux, elle écoute de l'une et de l'autre oreille.

Et, sûre qu'il n'y a rien de neuf elle se remet en quête.

Elle lève haut ses pattes raides, comme ceux qui ont la goutte. Elle écarte les doigts et les pose avec précaution, sans bruit.

On dirait qu'elle marche pieds nus.

PERDRIX ET POULES DE PRAIRIE.

Nous recevons du Département d'Agriculture de la province la lettre suivante sur laquelle nous attirons vivement l'attention des fermiers, amateurs de chasse:

"On vient d'attirer l'attention du Département de l'Agriculture sur le fait que le "Manitoba Free Press," en publiant un résumé de la "Loi du Gibier" pour l'Alberta, a donné à entendre au public que la saison de la chasse des perdrix et des poules de prairie ouvrait le 15 septembre.

"Ce fait n'est pas exact.

"La saison de chasse des perdrix et des poules de prairie *ouvre le 1er octobre et se termine le 31 du même mois;* de plus un chasseur n'est pas autorisé à tuer plus de 20 pièces de gibier dans une même journée, et il ne peut en aucun cas en tuer plus de deux cents durant le mois pendant lequel ce genre de chasse est ouvert.

En aucun temps il n'est permis d'acheter ou de vendre des perdrix ou poules de prairie."

Voici donc les disciples de Nemrod avertis.

Nouvelles régionales

ST. PAUL, Alta.

Notre député fédéral, M. N. White, est de passage ici pour quelques jours, durant lesquels il s'occupera des affaires de son comté. Nous espérons que ce séjour aura des résultats pratiques.

M. White a été très surpris des changements survenus dans St. Paul et les environs comme conséquence de nos progrès. Il nous a manifesté la ferme confiance que notre région deviendra l'une des plus belles et des plus prospères d'Alberta.

M. Philippe Racicot qui était allé à Edmonton pour subir une opération à un oeil, nécessitée par un accident est de retour au milieu de nous.

—M. Godbout est revenu d'un voyage à travers l'Ouest.

M. Gervais, qui possédait un magasin à Morinville est arrivé ici, en automobile avec Mme Gervais.

M. Gervais se rend à St. Vincent où il va ouvrir un magasin général. Nous lui souhaitons bon succès.

M. Racicot, marchand, est en voyage à Edmonton pour affaires.

—Une pétition circule actuellement pour demander au gouvernement de déplacer notre bureau de poste qui se trouve à un demi mille de St. Paul et de le mettre au centre du village.

La situation présente du bureau de poste est très incommode pour les gens du village et les cultivateurs de la partie ouest de la paroisse. Les cultivateurs de la région est n'auront pas à souffrir de ce changement, car il se trouve un bureau de poste à huit milles du village dans leur direction.

Nous espérons que le gouvernement fédéral fera droit à cette juste réclamation.

M. Lapierre est parti pour un voyage dans le sud d'Alberta qu'il se propose de visiter en détail.

M. Courtemanche est parti pour Végreville avec son matériel à creuser les puits.

Mme Em. Cloutier qui est malade depuis quelques mois, vient de partir pour l'hôpital de Végreville, où elle subira une opération.

ST. HIPPOLYTE, Sask.

L'hon. Sénateur Legris, de Louiseville, était dernièrement en visite chez son fils et son neveu MM. Wilfrid et Henri Legris, marchands de St. Hippolyte.

L'honorable Sénateur Legris visitait l'Ouest pour la première fois: il a été émerveillé de tout ce qu'il a vu.

M. le sénateur nous a quittés en promettant de nous envoyer plusieurs colons cet automne.

St. Hippolyte n'a rien à envier aux autres centres français de la Saskatchewan. Nous avons au milieu de nous un médecin canadien français, le docteur A. Thibaudeau, gradué de l'Université Laval, (Montréal) et ex-interne de l'Hôtel-Dieu.

Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue, et il peut être assuré dès à présent d'une forte clientèle, car St. Hippolyte est un des bons centres français de la province. Nous pouvons compter déjà au-delà de 150 familles canadiennes-françaises.

Nous comptons également plusieurs familles françaises de notre vieille mère-patrie, la France.

Nos deux écoles sont réouvertes depuis quelques jours.

L'école de St. Hippolyte, au village, est sous la direction de M. J. O. M. Legault, et l'école Nadon, sous la direction de Mlle Houde.

Les citoyens de St. Hippolyte font signer une requête demandant au ministre des postes un meilleur service de malles. Le service que nous avons dans le moment est très défectueux. Nous n'avons la malle qu'une fois par semaine seulement... Nous sommes convaincus que notre député, M. Champagne nous donnera son ferme appui pour une demande aussi légitime.

Les libéraux de St. Hippolyte ont décidé de fonder un club libéral. La fondation d'un tel club s'impose pour permettre à nos amis libéraux de discuter les questions politiques. Il faut espérer que plus tard nous aurons la bonne fortune d'être gratifiés d'une visite de notre excellent compatriote, l'honorable Sénateur Prince, ainsi que de nos deux députés.

RECOMPENSE POUR CHEVAUX PERDUS

Récompense sera donnée à la personne fournissant toute information susceptible de faire retrouver les chevaux suivants:

Cheval brun, marqué 65 sur la hanche droite et V sur la hanche gauche. *Cheval*, couleur gris-fer.

Ecrire: WILLIAM SUTHERLAND, 529 Clara Str., Edmonton.

Le vapeur "City of Edmonton" partira du quai de la scierie Walters, à Edmonton, vers le milieu de la semaine prochaine pour une excursion en aval de la rivière, jusqu'à Onion Lake.

Le vapeur fera escale aux différents points en amont de Brosseau.

On prendra des passagers et des marchandises.

Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux **conditions suivantes:**

Prix $3.00 l'acre. Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

CHARBON.—Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2,500 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable extrait d'une mine.

W. W. CORY,

Député ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

A VENDRE, un engin à gazoline de 6 H.P., marque Gade, refroidisseur à air, scie et courroie. Etat neuf. S'adresser pour les conditions au coin de la Troisième rue et de l'avenue Athabasca, à la cour à bois.

Chronique Locale

M. et Mme Bertrand et Mme Leroy, d'Athabasca Landing, sont en ville pour quelques jours.

M. Armand Chénier qui a passé la saison des vancances à Edmonton, est reparti pour Montréal, où il continuera de suivre les cours de l'Université McGill.

M. Jos. Langlois, autrefois d'Edmonton, et actuellement de la police montée de Régina, était de passage à Edmonton la semaine dernière.

Au nombre des colons qui nous sont arrivés cette semaine nous signalerons cinq Français, MM. Edouard Basset, de Versailles, R. Neuraumont, de Maison-Alfort, Louis Perricault et Pierre Leguello, du Morbihan et Henri Feugas, des Basses-Pyrénées.

Nous souhaitons bon succès à ces nouveaux concitoyens.

M. H. Pelletier, de Legal, Alta, était en voyage à Edmonton, la semaine dernière.

M. Neagle, de la maison Hislop et Neagle, commerçants en fourrures du Nord, est arrivé dans notre ville ces jours derniers avec un chargement important de fourrures.

M. F. Long, directeur-gérant de la Tannerie de Camrose, Alta est de passage à Edmonton pour affaires.

M. Léon Blais, de Sherbrooke, Qué., est arrivé à Edmonton, cette semaine.

M. Blais est venu rejoindre sa famille.

Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

AUX FUMEURS.

M. J. A. McNeil désire informer ses clients qu'il vient de recevoir un envoi considérable du fameux tabac canadien "Sportsman" dont il est le seul agent à Edmonton.

Les personnes désirant acheter des articles pour fumeurs ou faire exécuter des réparations de pipes sont invitées à venir rendre une visite à

M. McNEIL,
marchand de tabacs
243 avenue Jasper ouest.

M. Frank Lefebvre, de la maison "Imperial Shoe Store," est de retour d'un voyage dans l'Ontario.

M. Lefebvre est allé visiter sa famille à Toronto.

M. L. Boudreau, député, était de passage en ville.

AVIS IMPORTANT.

Nous invitons toutes les personnes—fermiers ou autres—ayant besoin de main-d'oeuvre à bien vouloir s'adresser à nos bureaux.

Nous recevons fréquemment la visite de compatriotes arrivant de l'est et en quête de travail, auxquels nous serions heureux de pouvoir procurer de l'emploi chez les nôtres.

M. Napoléon Carignan de St. Casimir, comté de Portneuf est de passage à Edmonton.

M. Romuald Riendeau, beau-frère de M. A. Lefort, gérant de la Banque d'Hochelaga, est parti pour Montréal, où il fera un séjour de quelque durée.

M. V. Simard, représentant de la Cie J. A. Simard, de Montréal, était de passage à Edmonton la semaine dernière.

Mme et Mlles Delisle, de St. Pierre, Alta., étaient en visite à Edmonton, cette semaine.

M. Howard Douglas, commissaire des Parcs du Dominion, qui habitait Banff depuis plusieurs années, est arrivé à Edmonton avec l'intention de s'y établir définitivement.

M. Douglas va consacrer la plus grande partie de son temps à la création et à l'organisation de l'immense parc national situé dans la passe Yellow Head.

M. et Mme Douglas ont pris leur appartement dans l'édifice "René Lemarchand Mansion," avenue Victoria.

NECROLOGIE.

FEU LOUIS LEPAGE.

Nous apprenons avec regret le décès de M. Louis LePage, survenu dans la nuit de dimanche à lundi, à l'hôpital Général.

Le défunt était âgé de 63 ans, c'était l'un des plus anciens colons du pays et il était fort connu et très estimé dans un large cercle d'amis.

M. Louis Le Page était natif de Rimouski, où il avait fait de brillantes études. Il était arrivé au Manitoba en 1885, à l'époque de la Rébellion.

M. LePage est décédé après une courte maladie, muni de tous les sacrements de l'Eglise.

Il laisse deux soeurs, Mlle Victoria LePage et Mme Geo. Voyer, d'Edmonton, et un frère, M. Napoléon LePage, de Lamoureux.

Les funérailles ont eu lieu mardi matin à l'église St. Joachim, à 9 heures 30.

Le service fut chanté par le R. P. Naessens, curé de la paroisse, assisté de diacre et sous-diacre.

Un grand nombre de parents et d'amis étaient présents à la cérémonie.

Les porteurs étaient MM. L. Ed. Lessard, John Cormack, avocat, J. H. Picard, Geo. Voyer, Geo. Roy et A. Laurendeau.

Les funérailles étaient sous la direction de MM. Connelly et McKinley, entrepreneurs de pompes funèbres.

Nous offrons nos condoléances à la famille.

EGLISE DE L'EST.

Veillées et Débats.

La paroisse de l'Immaculée Conception, ave. Kinistino, paraît être le théâtre d'une grande activité sociale et intellectuelle à en juger par les préparatifs suivants:

A partir de mardi 20 septembre à 8 heures du soir, et chaque premier et troisième mardi, durant les mois d'automne et d'hiver, jusqu'au Carême, de charmantes veillées auront lieu dans la Salle paroissiale, située dans le sous-sol de l'église.

Tout l'ensemble de l'organisation est sous le contrôle des Dames de la Société de l'autel. Elles seront aidées par trois alertes jeunes filles: Mlles E. Lambert, J. Girard et Rose Kely—chargées de recevoir et d'introduire les visiteuses, et d'égayer les soirées par leurs sélections musicales. Messieurs P. Conway, Arthur Stack, A. McCormack, W. H. Hagman organiseront les jeux et d'autres amusements.

Nos amis de l'ouest de la ville et de Strathcona sont cordialement invités. Les dames serviront du thé et des gâteaux durant les veillées.

On nous apprend qu'une société parlementaire commencera à tenir ses séances le dimanche 2 octobre, après l'office du soir. C'est une splendide occasion pour tous —et même la seule pour beaucoup—de s'exercer à parler en public, à émettre et à discuter des opinions, à user de la logique et à se défendre des sophismes.

Société de l'autel: Prés. Mme J. Teehan; 1ère V.P., Mme M. Healey; 2ème V.P., Mme A. Mc Kensie; Sec.-Trés. Mme G. Morlay.

Société des Débats: Prés. M. R. McRae; Vice-Prés. Mr. J. Quenlan; Sec.-Trés. M. P. Conway, et un comité composé de Messieurs T. Ducey, T. J. Hughes et P. Maher.

M. M. Chevalier, de Montréal, gérant du Crédit Foncier F. C., était de passage à Edmonton cette semaine.

M. Chevalier est reparti jeudi matin pour l'Est.

UN CONVOI IMPORTANT DE NOUVEAUX COLONS.

Lundi dernier, 290 colons de province de Québec et des Etats-Unis sont arrivés aux diverses gares du C. N. R. à l'est d'Edmonton pour s'établir dans l'Alberta.

Ce convoi important de colons était sous la direction de M. H. Maillet, agent canadien-français d'immigration pour la province.

Les nouveaux colons ont été répartis entre les villes suivantes: Hardisty, Vermilion, Végreville, St. Paul des Métis, Holden et Edmonton.

M. H. Maillet est particulièrement heureux dans sa campagne de propagande en faveur de l'Alberta et il a droit à toutes les félicitations.

OUVERTURE DU PARLEMENT PROVINCIAL D'ALBERTA.

Diverses mesures ont été prises à la réunion du cabinet tenue samedi dernier; notamment la fixation de la date des élections de Gleichen et de McLeod.

Ces élections auront lieu le lundi 3 octobre prochain.

La date de l'ouverture du parlement provincial a également occupé l'attention des ministres.

Il est probable que cette date sera le 3 novembre prochain.

Le rapport des juges chargés d'enquêter sur le contrat de l'Alberta and Great Waterways sera déposé sur le bureau de la Chambre avant sa publication dans les journaux.

UN CENTRE FRANÇAIS D'ALBERTA.

TROCHU.

D'excellentes nouvelles de la récolte nous parviennent de Trochu. Bien que les colons de la région se livrent plus encore à l'élevage qu'à la culture, la récolte de blé sera très importante cette année, le rendement est excellent.

Le foin est particulièrement abondant, ce qui est d'un grand avantage pour les éleveurs.

Trochu, fondé il y a sept ans environ par M. Trochu, promet de devenir en quelques années l'un des meilleurs centres d'Alberta.

Le talus du G. T. P. est entièrement terminé et des autorités compétentes prétendent que Trochu sera le point le plus important entre Camrose et Calgary.

Mardi dernier, 7 septembre, eut lieu l'ouverture d'une école provisoire. Cette école est tenue par les Soeurs d'Evron, France.

Le même jour les premiers travaux étaient entrepris pour la construction de l'école définitive.

ON DEMANDE une bonne servante pour travail général de maison. Famille peu nombreuse et bons gages.

S'adresser de suite chez Mrs Harvey, 427 Huitième rue.

UN MARIAGE A TROCHU

Vendredi dernier, 9 septembre, était célébré à Trochu, le mariage de Melle Madeleine de Beaudrap, fille de feu le capitaine Roger de Beaudrap, avec M. François de Torquat, ancien officier de l'armée française.

La veille avait lieu le repas de noces au Ranch Jeanne d'Arc, situé à 14 milles de Trochu.

La bénédiction nuptiale fut donnée en l'église de Trochu par le R. P. Bazin.

Durant la cérémonie, le R. P. Bazin, de Stettler, frère de l'officiant et Mme de Chaunac, interprêtèrent avec talent divers chants sacrés, dont l'Ave Maria et l'O Salutaris.

Parmi les personnes présentes au mariage étaient MM. Pierre, Jean et René de Beaudrap, frères de la mariée, Comte et Comtesse Paul de Beaudrap et leurs enfants; M. Mme et Mlles Trochu; M. et Mme de Chaunac et ses fils, Georges et François, M. et Mme Eckenfelder et leur enfant; MM. de Reinach, Teodoli, Papillard, René Lemarchand, d'Edmonton, Châtillon, etc.

Les jeunes époux sont partis immédiatement après la cérémonie du mariage pour Banff.

Nous offrons nos meilleurs souhaits de bonheur à M. et Mme de Torquat.

AU LYCEUM.

Le rire est indispensable au bon fonctionnement de l'organisme humain, dit-on. Si cela est, les habitués du Lyceum doivent se porter à merveille, et l'on ne saurait trop recommander cet élégant théâtre aux personnes désireuses de les imiter.

"A Matrimonial Mishap," donné par la Compagnie Sherman, au début de la semaine a remporté un succès sans précédent.

Cette comédie est un suite continuelle d'incidents drolatiques, d'aventures cocasses que soulignent avec esprit le jeu excellent des acteurs.

Tom Beeson, le sympathique comique, tient un rôle qui lui assure une popularité définitive à Edmonton.

LE PAPE ET LE MODERNISME.

Rome, 9. — Sa Sainteté le Pape Pie X vient d'émettre un "Motu proprio" donnant de nouveaux moyens pratiques à employer contre le développement de la campagne en faveur du modernisme.

Le Souverain Pontife réitère toutes les règles émises antérieurement surtout celles promulguées dans l'encyclique "Pascendi" et il ajoute que les évêques et les recteurs des collèges catholiques doivent surveiller attentivement le développement du jeune clergé, faire ensuite qu'il soit bien préparé à combattre l'erreur, qu'il lui soit interdit de lire les journaux et les revues. Il faudra aussi éviter de distraire les ecclésiastiques de leurs études.

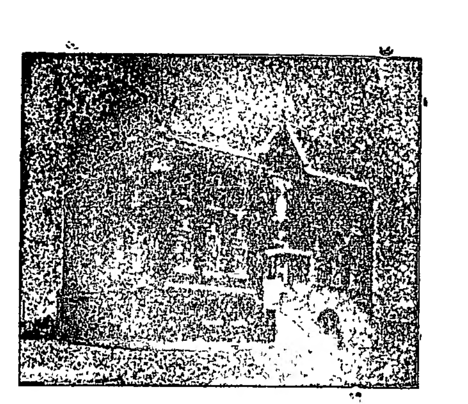
Végreville à St. Paul

MM. Sigler et Richardson, propriétaires de l'écurie "Vegreville Livery, Feed & Sales" désirent annoncer au public que la voiture de poste de Végreville à St. Paul des Métis part de Végreville chaque mardi, jeudi et samedi à 8 heures du matin, et arrive à St. Paul des Métis le même jour à 6 heures du soir.

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice pour enseigner à l'école Granger. Doit parler les deux langues (anglais et français) être catholique et avoir son diplôme pour enseigner dans l'Alberta.

Salaire $600.00 par année.

Ecrire à P. E. CONSTANTIN
Secrétaire,
Rivière-qui-Barre, Alta.



Couvent des Soeurs de la Congrégation des Fidèles Compagnes de Jésus

Rue Picard, Edmonton, Alta,

Le programme des classes comprendra toutes les branches d'une bonne éducation anglaise et française.

Un cours de français, occupant la moitié de la journée scolaire sera donné aux enfants dont les parents en auront manifesté le désir.

Une attention spéciale sera donnée à l'enseignement de l'économie domestique.

Pour tous renseignements s'adresser à

REV. MERE SUPERIEURE.